

RÉFORMÉS

JUIN 2022

Édition La Broye / N°57 / Journal des Églises réformées romandes

La guerre:
l'abomination qui accompagne
toute l'histoire humaine

5

DÉCRYPTAGE

Comment la lutte contre l'avortement est devenue un enjeu identitaire

8

RENCONTRE

Laurence Mottier:
l'Évangile est
« une parole sur les
enjeux sociaux »

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4

ACTUALITÉ

Une Eglise en perpétuelle réforme ?

5

Décryptage : conservateurs unis contre le droit à l'avortement

6

Où en est le féminisme protestant ?

7

La pauvreté touche d'abord les femmes

8

RENCONTRE

Laurence Mottier, la modératrice des ministres genevois, plaide pour le débat

10

DOSSIER : ENCORE ET TOUJOURS LA GUERRE

12

Entre pulsion naturelle et enjeux de pouvoir

14

Une guerre peut-elle être juste ?

15

Qu'est-ce que la paix juste ?

16

Jusqu'où s'opposer à la guerre ?

17

Accompagner les fidèles en temps de conflit

18

Page enfants : un récit effroyable

19

THÉOLOGIE

La masculinité ambiguë des prêtres catholiques

20

Athanase, l'invitation à se laisser transformer par Dieu

21

Les nommer par leur nom

22

CULTURE

23

Une expo et deux spectacles

25

VOTRE RÉGION

25

Des concerts pour le Liban

38

CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

50 000 francs pour les victimes de la guerre

SOLIDARITÉ L'Eglise réformée du canton du Jura va reverser une partie de son excédent à des projets qui soutiennent des personnes touchées par la guerre. Avec un bénéfice de 200 000 francs sur un budget global de 1 500 000 francs, elle pouvait se permettre d'être généreuse. Elle a choisi de reverser 40 000 francs à l'Entraide protestante suisse, active dans de nombreux pays en crise, et 10 000 francs à Caritas Jura pour soutenir son programme d'intégration des réfugiés ukrainiens dans le canton. ▲

NEUCHÂTEL

Partage autour de la table

RELATIONS Chaque mercredi, la paroisse de La Chaux-de-Fonds propose un repas simple et convivial pour favoriser l'échange et lutter contre l'isolement. Débutées il y a une année, ces rencontres attirent une trentaine de personnes d'horizons divers. Quelques paroissiens participent régulièrement aux repas, mais la majorité des gens sont extérieurs à l'Eglise. Des bénéficiaires de l'aide sociale, des retraités et des personnes du quartier y viennent pour un moment de partage avec un repas à moindre coût. ▲

GENÈVE

Des ministres à la grève des femmes

SOCIÉTÉ Un groupe de ministres de l'Eglise protestante de Genève organisera plusieurs actions le mardi 14 juin, à l'occasion de la grève des femmes, en lien avec la foi, la théologie féministe, la visibilité des femmes dans les Eglises et l'histoire chrétienne. Un atelier pancartes, une table ronde et une célébration interreligieuse sont notamment prévus, avant la manifestation officielle qui aura lieu en fin d'après-midi. ▲

Informations sur la page epg.ch/greve-femmes-2022.

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois. Ecoutez un choix d'articles au 021 539 19 09 ou en podcast (reformes.ch/ecoute).

Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous !

www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 33 (je - ve).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu - ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu - ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

TV

Clap de fin pour les émissions télé. Sur **RTS Un**, **Faut pas croire** terminera en beauté avec une émission spéciale **le samedi 11 juin à 13h25**. Le programme vous accompagnera jusqu'à fin 2022 avec des rediffusions.

Sur **TeleBilingue**, **TelEglise** va tirer sa révérence fin juin avec une dernière émission. Un développement sur les réseaux sociaux débutera dès septembre.

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur **La Première**.

Babel le dimanche, à 11h, sur **Espace 2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB** le samedi, à 8h45, ainsi que sur **www.paraboliques.ch**. Privé d'antenne, **Paraboliques** continue sur le même site.

Le dimanche, messe à 9h, culte à 10h, sur **Espace 2**. Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**.

WEB

Des enfants de différentes cultures répondent à des questions sur la vie et la spiritualité. Une série de vidéos rafraîchissantes à découvrir sur la chaîne YouTube de la Plateforme interreligieuse de Genève. **www.re.fo/paroles**.

NEUCHÂTEL

L'historien Matthieu Lavoyer donnera une conférence-sandwich intitulée « 1856: la Collégiale, une prison » **le jeudi 9 juin, de 12h15 à 13h30**, à la Collégiale. **www.collegiale.ch**. ▀

UNE EFFROYABLE DÉSHUMANISATION



Plus jamais la guerre! Cette exclamation semble être la conclusion de chaque conflit. Pourtant, l'Histoire est jalonnée de recours aux armes. Comment une nation peut-elle se lever contre une autre? Comment un groupuscule peut-il en arriver à vouloir en exterminer un autre? La guerre fait-elle partie de la nature humaine?

Le dossier de ce mois vous invite à vous interroger: pourquoi la guerre? Plusieurs pistes sont évoquées: peur, avidité, prestige... mais surtout le bénéfice que tirent certains chefs de guerre du malheur du plus grand nombre ou de la propagande amenant à diaboliser l'autre. « Les guerres, ce sont des gens qui ne se connaissent pas et qui s'entre-tuent parce que d'autres gens qui se connaissent très bien ne parviennent pas à se mettre d'accord », écrivait Paul Valéry dans ses *Cabiers*.

Lorsque « l'autre » remplace le frère ou la sœur en humanité, on laisse libre champ à cette pulsion de mort dénoncée par Freud dans sa correspondance avec Einstein: « L'être animé protège pour ainsi dire sa propre existence en détruisant l'élément étranger. »

Prendre ses distances, renoncer à se connaître, voire s'opposer, sont autant de façons de ne plus voir en l'autre un semblable. La guerre ne se joue, en effet, pas seulement au niveau collectif, mais aussi individuel. Chacun, chacune a son rôle à jouer en s'engageant pour des valeurs telles que la démocratie, l'équité, la fraternité, et en luttant contre les préjugés. En s'engageant pour laisser une place à la différence dans une société qui peine si souvent à l'accepter.

▀ Joël Burri

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch - CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Marie Destraz (VD, marie.destraz@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE-JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE-JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Sonia Zanou (sonia.zanou@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Alessandra Genini (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch

Délai publicité 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année - 168 000 exemplaires (certifié REMP)

Couverture de la prochaine parution Du 4 juillet au 28 août 2022 **Graphisme** LL G&DA **Une** shutterstock: Kiev, le 25 février 2022 **Impression** CIL SA Bussigny, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85%.

Réformer toujours ?

RENOUVEAU Une Eglise en perpétuelle réforme ? L'idée est attrayante, à l'heure de la « société liquide » (comme disent les sociologues) et de la crise des institutions. Mais est-elle bien protestante ? Elle se résume dans la formule latine *Ecclesia semper reformanda* (« l'Eglise doit toujours se réformer »), souvent attribuée à Calvin. Or l'expression ne colle pas à la pensée du réformateur de Genève, souligne Pierre-Olivier Léchet, professeur d'histoire à la Faculté de théologie protestante de Paris : « Calvin pense qu'en se basant sur la Bible et les Pères on peut établir une société réformée une bonne fois pour toutes. Il n'a pas l'idée d'un processus en constante évolution. »

Revivifier la foi

En réalité, l'adage trouve sa source un siècle plus tard aux Pays-Bas, notamment dans les écrits du pasteur Jodocus van Lodenstein (1620-1677). Pour cet auteur, l'Eglise réformée doit continuellement se réexaminer afin de maintenir la pureté de sa pratique : « C'est un moment où l'on a besoin de renouveler la vie ecclésiale sur le plan de la piété et des mœurs », contextualise l'historien de Paris. L'expression concerne donc la vie des personnes croyantes, pas tant l'institution en tant que telle.

Une certitude que partage le pasteur valaisan Didier Halter, auteur du récent livre *L'Eglise comme projet*. Pour lui, le principe *Ecclesia semper reformanda* n'autorise pas une « instabilité institutionnelle érigée en système de gouvernance », car « on ne construit rien de solide si l'on s'arrache à ses racines ». A la Réforme, rappelle le théologien, l'Eglise a été réformée par la Parole de Dieu : « C'est donc en évoluant toujours à nouveau vers ce qui la porte que l'Eglise traduira la vitalité de l'Evangile. »

▲ **Matthias Wirz**

Et la responsabilité ?

A propos du nuage de mots en introduction du dossier de mai

« Je remarque avec surprise que le mot « responsabilité » ne figure pas dans la liste ! [...] Il semble que le concept de responsabilité ne s'associe pas facilement avec l'idée que la société se fait de la démocratie. On s'attend à pouvoir faire confiance à nos responsables politiques, mais qu'en est-il de notre responsabilité citoyenne envers la démocratie ? Bien sûr, il y a la responsabilité de voter, mais, à mon avis, cela ne suffit pas pour maintenir une démocratie en bonne santé. Nous sommes tous, en tant que participants, responsables pour la bonne marche de notre démocratie. Responsables de nous informer, questionner, dialoguer avec nos élus, remercier ou protester. Et aussi responsables de notre attitude. C'est facile de blâmer les élus, c'est facile d'ignorer le bien commun, c'est facile de crier comme si mon opinion était la seule bonne et tant pis pour les autres. De telles attitudes tuent la démocratie. Oui, nos droits et nos libertés sont riches et fragiles, et ils sont entre nos mains. »

▲ **Whris Watermann, Genève**

Combien de victimes ?

A propos de la page décryptage de mai consacrée à la commémoration des morts de 1939-1945.

Sait-on combien il existe de victimes suisses du national-socialisme ?

Réponse de Fabienne Meyer, historienne :

« Dans le livre *Die Schweizer KZ-Häftlinge* de René Staubli, Benno Tuchschnid et Balz Spörri (parution en 2019, en français en 2021 : *Les Victimes oubliées du III^e Reich*, Editions Livreo-Alphil), les auteurs parlent des chiffres suivants : entre 1933 et 1945, au moins 408 hommes, femmes, jeunes et enfants qui possédaient la nationalité suisse au moment de leur arrestation ou à une date antérieure ont été détenus dans des camps de concentration. Et 210 n'ont pas survécu. S'y ajoutent au moins 334 autres détenus de camps de concentration qui avaient un lien étroit avec la Suisse. Ils y sont nés, y ont en partie grandi, mais n'ont jamais eu la nationalité suisse. Parmi eux, 258 sont morts en camp de concentration

ou immédiatement après la libération des suites de leur détention. Environ un quart des détenus suisses des camps de concentration étaient de confession juive. Et parmi les 334 détenus de camps de concentration qui avaient un lien étroit avec la Suisse, mais qui ne possédaient pas le passeport suisse, 149 étaient juifs. Les auteurs ne se réfèrent toutefois « qu'aux » victimes des camps de concentration. Il y a également eu de nombreux autres cas d'arrestations ou d'aryanisation ». Un projet de recherche est actuellement en cours à l'Université de Fribourg, qui suit désormais les victimes suisses du nazisme et les met à jour. Il doit s'achever en 2026. » ▲

L'attitude de Caïn

A propos du mot « dictature » utilisé pour désigner le régime du Kremlin dans l'édito et du dessin de l'édition de mai.

« Je pensais que l'Eglise se comprenait comme un lieu de réconciliation, de recherche de la paix, de condamnation de la violence, quel que soit son but. Je lis des prises de position qui me semblent aller à l'encontre de ces trois impératifs. Critiquer l'adversaire, le rendre coupable de tous les maux, c'est un peu l'attitude de Caïn, non ? [...] Ensuite, il s'agit d'interroger notre propre responsabilité, nos erreurs, à nous, au lieu de suivre cette attitude infantile, excusez-moi de ce propos un peu sévère, qui consiste à pointer le doigt sur l'autre en disant « C'est lui qui a commencé ! »

▲ **Denise Plattner, Berne**

Précisions

En légende d'une image dans notre dernière édition, page 15, nous avons traduit une pancarte par « retour de Dieu ». « Retournez à Dieu » aurait été plus correct. Par ailleurs, en page 23, dans l'article sur la communication difficile entre l'Eglise réformée vaudoise et la Compagnie de la Marelle, il fallait comprendre que le subside structurel récurrent de 15 000 francs ne remplace pas d'éventuels subsides par projet, mais peut s'y additionner.

▲ **La rédaction**

L'avortement menacé par le conservatisme religieux

La Cour suprême américaine discute actuellement d'un texte qui pourrait remettre en cause le droit à l'avortement. Des décennies de mobilisations religieuses ont fait de cette question un enjeu identitaire clivant.

LE CONTEXTE Entre 1930 et 1970, aux Etats-Unis, la lutte contre l'avortement est avant tout une cause catholique. A la fin des années 1960, comme ailleurs dans le monde, des mouvements féministes militent pour la légalisation de cette pratique. Née en 1967, une organisation religieuse multiconfessionnelle, composée de rabbins et de pasteurs protestants, joue d'ailleurs un rôle important dans le combat pour cette légalisation. Le Clergy Consultation Service (CSS) devient un organisme de référence, présent dans 38 Etats, pour conseiller les femmes sur le sujet et les diriger vers un réseau de professionnels qualifiés. Avant même la légalisation, le CSS permet à des centaines de milliers de femmes d'avorter de manière sûre, confidentielle et gratuite.

Par ailleurs, dans le débat public, plusieurs campagnes visant à rendre l'avortement respectable ont alors cours. Parmi les arguments avancés : la liberté religieuse. En effet, toutes les confessions ne définissent pas le début de la vie au moment de la conception (comme le fait, par exemple, le catholicisme). Interdire l'avortement au nom de cette lecture irait donc à l'encontre de la liberté religieuse. En 1973, la Cour suprême finit par autoriser l'avortement au niveau fédéral. Mais avec un autre argument : le droit à la vie privée.

STRATÉGIE ÉLECTORALE Au milieu des années 1970, cependant, la question est reprise par des courants protestants évangéliques, qui n'en avaient pourtant jamais fait un combat. Pourquoi ? « Les personnes qui lancent la question de l'avortement du côté évangélique, Jerry Falwell et Francis Schaeffer, sont les fondateurs d'une alliance conservatrice répondant à une stratégie du parti républicain : récupérer l'électorat catholique,

traditionnellement démocrate », explique Philippe Gonzalez, sociologue des religions à l'Université de Lausanne. Les responsables évangéliques s'emparent de la cause « parce qu'elle leur permet de prendre la parole sur la scène politique au niveau national », à un moment où certains de leurs combats (notamment le refus de la déségrégation dans les écoles) ne sont plus recevables, explique Philippe Gonzalez.

ARGUMENTS RELIGIEUX L'alliance inédite entre conservateurs catholiques et évangéliques va durablement bouleverser les équilibres politiques américains. Décrite par ses propres acteurs comme un « œcuménisme des tranchées », elle a pour but de gagner une guerre culturelle, où l'avortement est central.

Au départ, l'argumentaire est religieux. Il repose sur une pensée théologique de Thomas d'Aquin : « Dès la conception, la vie est sacrée, voulue par Dieu. La stopper serait une violation de la sainteté de la vie, de la volonté divine, de la « loi naturelle » », analyse

Sarah Stewart-Krocker, théologienne à l'Université de Genève. Mais, portée par des penseurs qui ont un objectif politique, la position évangélique se transforme. Francis Schaeffer associe l'avortement à « un infanticide : ce serait le signe d'un déclin de la civilisation, qui conduirait irrémédiablement à une société nazie », résume Philippe Gonzalez. Les argumentaires théologiques modérés (comme refuser l'avortement à titre personnel, mais estimer qu'il s'agit d'un droit pour autrui), soutenus par les méthodistes ou les baptistes modérés, disparaissent de l'espace public.

QUESTION IDENTITAIRE Appuyé par toute une série d'institutions ecclésiastiques et par des campagnes régulières, ce sujet religieux devient donc un enjeu politique, voire civilisationnel. Donc identitaire et, in fine, électoral. Ce que Donald Trump comprend très bien, en nommant deux juges catholiques conservateurs et un juge proche de ce milieu à la Cour suprême. Avec le résultat que l'on connaît. **▲ C. A.**



Catholique, mère de sept enfants, proche d'un mouvement charismatique et connue pour son opposition à l'avortement, Amy Coney Barrett a été nommée juge à la Cour suprême par Donald Trump en 2020.

Où en est le féminisme protestant ?

Le 14 juin prochain, plusieurs mouvements féministes appellent à une nouvelle grève. Cinq ans après #MeToo et trois ans après la journée historique de 2019, quels effets côté protestant ?

RÉVEIL Clairement, le mouvement #MeToo a suscité un nouvel élan féministe au sein du protestantisme. « Au début des années 2000, les réformés comme le reste de la société estimaient l'égalité acquise. Un réveil des consciences dans l'Eglise a eu lieu », observe Gabriela Allemann, à la tête des Femmes protestantes en Suisse (FPS).

Deux événements ont entre autres permis des avancées. D'abord, la grève des femmes de 2019. A cette occasion, les FPS formalisent sept revendications. Le texte a peu d'écho en Suisse romande, où l'association n'a pas de réseau. Mais à Genève un groupe œcuménique porté par le LAB – l'espace jeunes adultes inclusif et progressiste de l'Eglise protestante (EPG) – s'en sert pour développer ses propres revendications. « Nous avons pris conscience qu'il y avait plein de choses à faire », se souvient Carolina Costa, pasteur au LAB. Certaines ont été réalisées très rapidement (la fin de l'adressage des courriers au nom du mari). D'autres ont émergé plus tard, comme la réflexion sur la féminisation du langage liturgique.

Questionner les dominations

L'autre événement fondamental, pour Gabriela Allemann, c'est l'affaire Locher (l'ex-président de l'Eglise réformée suisse, qui a démissionné en 2020 avant qu'une commission de l'institution le reconnaisse coupable d'abus sexuel envers une collaboratrice). « Une onde de choc à tous les niveaux. La question des abus a gagné toutes les sphères de l'Eglise. On s'est mis à réfléchir aux rôles de pouvoir, aux hiérarchies. C'est devenu l'affaire de tout le monde, et pas juste un problème

« de femmes » », note la patronne des FPS. L'effort de son association porte surtout sur des questions matérielles : reconnaissance du travail bénévole (« care »), meilleure prise en charge des retraites...

Inclusivité

Côté romand, le féminisme paraît davantage porté sur des combats symboliques. #MeToo a ainsi donné un nouvel élan à la théologie féministe, « même si celle-ci existait bien avant 2019, portée par plusieurs groupes », précise Lauriane Savoy, théologienne protestante à l'Université de Genève. Et le travail féministe a facilité l'inclusivité envers les groupes LGBTQI+. Sur Vaud ou Genève, « ces mouvements étaient à l'origine des associations en marge ; ils se sont institutionnalisés. Y parler des inégalités et des discriminations que vivent des personnes minorisées est désormais légitime et important », observe la cher-

cheuse. Reste à savoir comment. Le tollé récent vécu par l'EPG a surpris beaucoup de féministes (voir p.8).

Place du militantisme dans l'Eglise

« C'est la militance le problème. Dans l'Eglise protestante, une femme qui dénonce n'est pas à sa place. Elle est censée être dans l'écoute, le compromis, le « care », résume Joan Charras-Sancho, diacre à Zurich. La culture du militantisme en Eglise reste en effet problématique. « Certains voient tout ce qui pourrait diviser comme un danger, un affaiblissement de l'institution », constate Lauriane Savoy. Pour ces activistes, beaucoup de combats restent pourtant à mener : meilleures représentativité, déconstruction des rôles genrés, notamment celui de pasteur...

Les féministes protestantes pratiquent avec bonheur les cercles de parole pour confronter leurs vécus, leurs opinions, leurs idées. Aujourd'hui, elles partagent unanimement un souhait : que des hommes les rejoignent massivement pour échanger. **Camille Andres**

« Certains voient tout ce qui pourrait diviser comme un danger »



Les Tentes rouges, cercle de parole initié au LAB, à Genève, de manière pionnière.

Déjouer les engrenages de la précarité féminine

En Suisse comme ailleurs, les femmes sont les premières concernées par la pauvreté. Derrière ce concept abstrait, des réalités sociales complexes, qui demandent des changements juridiques et culturels.

PRESSION Aucune stabilité, aucune visibilité et donc aucune possibilité de s'épanouir. C'était, il y a quelques mois, le quotidien de Micheline Malongo Wetshi, aide-soignante et auxiliaire de santé à Renens, 57 ans, qui témoignait en 2021 dans le *Bulletin de la pastorale œcuménique du monde du travail*. « J'aime ce métier. Mais impossible de décrocher un poste fixe. Cette instabilité me bloque profondément. »

Vie quotidienne, formation professionnelle, vie de couple ou de famille... Lorsqu'on travaille à mi-temps, avec un très petit pourcentage, ou qu'on enchaîne les missions d'intérim, les contrats à l'heure ou à la semaine, tenter de garder un rythme ou un équilibre de vie est quasi impossible. Le quotidien s'apparente à une course d'obstacles, ce que raconte à merveille le récent film *A plein temps* (d'Eric Gravel, avec Laure Calamy dans le rôle d'une mère célibataire femme de chambre).

« Finalement, c'est la travailleuse qui s'ajuste à l'emploi », résume Jean-Claude Huot, responsable de la pastorale œcuménique du monde du travail dans le canton de Vaud. Cette flexibilité à tout crin n'entraîne pas seulement une fatigue psychique, mais une perte de revenus. Moins de travail, c'est des salaires et de retraites réduits.

Bas salaires

Or, les femmes sont les premières à en faire les frais. En Suisse, elles représentent 70% des personnes en sous-emploi, confirme Morgane Kuehni, professeure de sociologie du travail à la Haute Ecole de travail social et de la santé Lausanne, interrogée par *Caritas Mag* en avril. Car les secteurs et métiers concernés sont principalement ceux de l'économie du « care » (soins, nettoyage),

largement féminisée. Ce sont aussi des branches où les salaires sont moindres et où l'emploi est fragile. Le moindre imprévu – une maladie comme une pandémie – peut suffire à aggraver la précarité du foyer.

Liens complexes

L'édition 2022 de l'*Almanach social*, publié par Caritas, consacrée aux inégalités féminines, pointe les interactions complexes entre le travail précaire et la pauvreté féminine. On découvre ainsi que le taux de sous-emploi et de chômage cumulés est deux fois plus élevé chez les femmes (16,7%) que chez les hommes (8,6%). Le temps partiel est rarement choisi : « La dimension choisie du temps partiel n'est pas toujours exempte de contraintes professionnelles ou privées. Certaines personnes diminuent leur temps de travail pour limiter leur exposition à des facteurs néfastes pour leur bien-être ou pour s'occuper de leurs enfants. Au vu de la persistance de la division sexuée du travail et du manque de prise en charge des enfants, les Suissesses font un choix professionnel implicite ou plutôt un « non-choix » qu'elles articulent autour de leur vie privée », pointe Morgane Kuehni.

Comment sortir de cette spirale infernale ? « Mieux partager le travail rémunéré et non rémunéré entre les hommes et les femmes, transformer les

conditions de travail dans les secteurs d'activités féminisés », y augmenter les salaires à court terme, et instaurer une véritable politique publique en matière de conciliation entre travail, famille et petite enfance, conclut l'enseignante. Pour Jean-Claude Huot, il faut aller plus loin. « Toute notre économie repose sur des emplois de « care » mal rémunérés. Il ne suffit pas de repenser ces métiers. C'est notre dépendance à cette main-d'œuvre corvéable à la demande que nous devons interroger. »

► **Camille Andres**

Sources : www.re.fo/almanach, www.re.fo/camag25.



Une œuvre qui décrit avec justesse le temps partiel subi.

Laurence Mottier, au défi du dialogue

En poste depuis un an, la modératrice de la Compagnie des pasteur·es et des diacres de Genève a affronté une première crise, sur la féminisation du langage d'Église. Une polémique à laquelle elle veut donner du sens.

POLÉMIQUE Elle n'a « pas vu venir » l'incendie. Et jouer les pompiers lui a « franchement coûté ». En janvier dernier, un article de Protestinfo repris par plusieurs médias romands revient sur la réflexion en cours au sein de la Compagnie des pasteur·es et des diacres depuis l'automne 2021 pour diversifier les représentations genrées dans le langage liturgique. Et donc aussi la manière de désigner Dieu. Reprises, réactions, viralité sur les réseaux sociaux... Et voilà Laurence Mottier, pasteure genevoise élue à la Compagnie depuis quelques mois, sommée d'éteindre la polémique, d'expliquer en direct sur Forum ce qu'est le langage inclusif. « Faire 25 cultes d'affilée ne me dérange pas le moins du monde. Mais traverser tout ça, franchement, ça m'a soufflée. » Cette féministe affirmée ne le cache pas : la « virulence » des réactions, tout comme la vigueur de la vague conservatrice sur le fond, l'a « scotchée. Et beaucoup déçue ».

Non qu'elle se soit méprise sur l'Église et ses facettes conservatrices, d'hier comme d'aujourd'hui. Ayant grandi dans la paroisse de Chêne et étudié à Genève, elle a tôt pris conscience du conformisme de son Église et même

« de la société suisse ». Au point de partir étudier en Grande-Bretagne puis au Québec. « Entre le collège professoral et les statues des Réformateurs, j'étouffais. Où étaient les femmes, la part féminine dans la Bible, dans la théologie ? » A Birmingham, elle découvre la diversité des communautés protestantes. Au Québec, elle rencontre des communautés de femmes catholiques progressistes « qui vivent leur foi à leur manière, développent leurs rites, leur façon d'être. C'était nourrissant, détonnant ». Ces expériences alimentent son travail de recherche sur les femmes dans l'entourage de Jésus dans le Nouveau Testament. Elles nourrissent aussi son approche pastorale : « J'essaie toujours de prendre en compte l'autre dans son cheminement et sa théologie. »

Elle a pu appréhender la différence lors d'un ministère de neuf ans auprès de personnes en situation de handicap mental. « J'avais besoin de défis, je venais de passer treize ans à la paroisse de La Servette, avec une communauté formidable. » Au contact de personnes qui parfois ne s'expriment pas par les mots, « il m'a fallu oublier mon savoir et mes diplômes, car ce qui compte, c'est d'être là, en présence. J'ai appris à épurer mon langage, à aller droit au cœur de la personne, sans être simpliste ! Une école de vie ». Une manière aussi « de redonner une place » dans sa vie à son grand frère, souffrant de schizophrénie, qui s'est ôté la vie alors qu'elle avait 27 ans. Une absence comme « une coupure » dans son existence.

Depuis son adolescence, Laurence Mottier est sensible aux injustices, et

à la figure du Christ qui y fait face, à « son humanisme, son refus absolu de compromission avec les systèmes de pouvoir ». De la théologie, elle retient qu'elle est une manière de porter, à partir des Évangiles, « une parole sur les enjeux sociaux ». Le genre n'est ainsi à ses yeux pas « qu'une simple question de langage », mais bien un enjeu de « reconnaissance et de justice ». Et elle estime que le pastorat doit permettre d'« accompagner les gens, les aider à devenir, à trouver une place, à s'accomplir ».

Que faire pour intégrer cela dans son rôle de modératrice, quand la différence devient opposition radicale ? Naviguer

**« En Église
on n'a pas
à se < clasher >,
on peut
discuter
de nos
désaccords »**

à travers sa première polémique a obligé Laurence Mottier à sortir d'un rôle attendu de « maintien de la tradition », auquel, d'ailleurs, elle n'a jamais vraiment cru. « Comme si la foi devait être un lieu de sécurité et de non-mouvement. » Au contraire, cette crise l'a forcée à réaliser « un examen de conscience protestant ». « Je dois re-

voir ma stratégie. Me dire : à quoi cela sert-il ? Qu'est-ce qui est porteur de sens ? » Elle qui a ouvert des dossiers sur « la justice sociale, le genre, l'écologie, la justice raciale » reconnaît se trouver « embêtée ».

Face aux positions divergentes, devenues attaques violentes, elle veut à tout prix éviter le risque de scission. Parmi les valeurs cardinales sur lesquelles elle mise : la tradition réformée du débat, « qui doit pouvoir faire place aux tendances réformistes et traditionnelles. En Église on n'a pas à se < clasher >, on peut discuter de nos désaccords ».

► **Camille Andres**



Bio express

1967 Naissance à Genève.

1987-1992 Etudes de théologie, à Genève, à Birmingham puis au Québec.

1994 Suicide de son frère.

1995-2008 En poste à la paroisse de La Servette.

2008-2017 Aumônière auprès de personnes en situation de handicap.

Été 2021 Nommée modératrice de la Compagnie des pasteur·es et des diacres de Genève.

Février 2022 Polémique sur la féminisation du langage ecclésial.

Citation

« Pendant longtemps, je pensais, comme beaucoup d'autres, que les tendances libérales étaient majoritaires dans l'Eglise. Maintenant, des courants conservateurs et parfois proches des théories du complot sont très présentes, et la pensée progressiste est attaquée, associée au « wokisme ». Or, dans la tradition réformée, on a le savoir-faire du débat. Et non, comme ici, d'attaquer et de dénigrer. C'est la première fois que j'ai affaire à quelque chose qui n'a rien à voir avec la culture réformée dans laquelle j'ai grandi. »

Photo: ©Alain Grosclaude

Pour alimenter la réflexion

« Pourquoi la guerre », échange épistolaire entre Sigmund Freud et Albert Einstein reproduit sur le site web de l'Unesco, www.re.fo/einstein.

« Les philosophes face à la guerre », *Philosophe magazine*, hors série « édition spéciale », printemps 2022.

« La guerre alors qu'on n'y pensait plus », *Philosophie magazine* n° 158, avril 2022.

Cours en ligne « violences et religions », proposé par l'Université de Genève sur la plateforme Coursera.org.

« Pourquoi la guerre serait-elle naturelle ? », chronique *Le Pourquoi du comment* : Philo, Frédéric Worms, 21 février 2022, France Culture, www.re.fo/guerrenaturelle.

Le Dilemme du Soldat, Guerre juste et prohibition du meurtre, Nicolas Tavaglione, Labor et Fides, 2005.

L'idée de guerre juste, Monique Canto-Sperber, Presses universitaires de France, 2010.

Déclaration *Sur la Voie de la Paix Juste*, Conseil œcuménique des Eglises, 2013, www.re.fo/coe10.

En anglais

What is a just Peace ?, Pierre Allan, Alexis Keller, Oxford University Press, 2006.

From Mines and Wells to Well-Built Minds : Turning Sub-Saharan Africa's Natural Resource Wealth into Human Capital, Banque mondiale, 2017. ▀



L'ÉTERNEL RETOUR DES ARMES

DOSSIER L'invasion d'un Etat souverain par un autre : plus personne ne voulait croire à ce scénario en Occident. Depuis le 24 février, pourtant, l'histoire humaine est à nouveau façonnée par les armes. Pourquoi l'humanité ne parvient-elle pas à éviter la guerre ? comment construire et maintenir des paix durables ? La paix semble nécessiter encore et toujours des efforts. Peut-être avions-nous tendance à l'oublier ?

Août 2021, dans un faubourg de Kaboul (Afghanistan), un homme armé pose devant une épave de tank taliban.

Les conflits ont toujours

Si personne ne veut la guerre, pourquoi les conflits marquent-ils l'histoire depuis la nuit des temps ? Est-ce dans la nature humaine ? Le fruit de pulsions irrationnelles ou des constructions aux bénéfices d'une minorité ?

ENGRENAGES La guerre est une calamité, nul ne le contestera. Pourtant les conflits marquent l'histoire humaine, construisent les frontières, façonnent les identités. La guerre ferait-elle donc partie de la nature humaine ? Plusieurs penseurs sont arrivés à cette triste conclusion, comme le rappelait une chronique philo diffusée sur France culture (www.re.fo/guerrenaturelle). Auteur de cette capsule, le philosophe Frédéric Worms cite en particulier le psychanalyste Freud qui, dans sa correspondance avec Einstein, « relie la guerre à une pulsion de mort. »

Professeur honoraire d'histoire et anthropologie des religions, Philippe Borgeaud cite le juriste Henry Maine : « Ce n'est pas la paix qui est naturelle et primitive et ancienne. La guerre apparaît être aussi vieille que l'humanité, mais la paix est une invention moderne. » L'historien commente : « Henry Maine écrit ça vers la fin du XIX^e siècle, quand s'efforce de pénétrer les nuages qui recouvrent la compréhension des aubes de l'humanité. Mais ce qui semble clair, c'est l'universalité de la belligérance dans l'humanité primitive. Et cela correspond assez à ce que j'ai cru comprendre moi-même durant mes recherches », explique le spécialiste de l'Antiquité. « Quand les Grecs pensent à la paix, incarnée par la déesse Irène, ils la conçoivent comme un soulagement à la sortie d'une guerre. La paix ne se conçoit pas en elle-même. C'est quelque chose de miraculeux, que l'on aime beaucoup. Mais ce n'est pas conçu comme quelque chose qui peut durer », explique le chercheur. « Il en va un peu de même dans ce qu'on va appeler la Paix romaine. La fin des guerres civiles, sous Auguste, peu avant le début de notre ère est célébrée par un monument tel que l'autel de la Paix à Rome. Sur ce monument sont représentées différentes déesses qui rap-

pellent cette idée que la paix est liée à la fécondité, à la sexualité, à la prospérité. Mais elle n'est pas pensée comme définitive. » Finalement Philippe Borgeaud estime que « notre idée de la paix est une idée moderne. Une forme sécularisée de la morale chrétienne que l'on doit à Emmanuel Kant (1724-1804). »

Peur pour le salut des âmes

A la suite de du Léviathan de Thomas Hobbes (1588-1679), considéré comme l'un des premiers théoriciens de l'Etat, la peur, la cupidité et le prestige sont désignés comme étant les trois grandes causes de guerres. Et pour les auteurs médiévaux ou du tout début de l'époque moderne, c'est bien sur la crainte de voir de fausses doctrines se répandre dans la société, et nuire ainsi au salut éternel des individus, que se base la justification de la punition de mort à l'encontre des hérétiques, ceux qui ne pensaient pas comme l'Eglise : c'est ce que montre l'historien Philippe Genequand dans sa contribution au cours en ligne « Violences et religions » de l'Université de Genève. (www.re.fo/violences). Les mêmes mécanismes sous-tendent non seulement la chasse aux hérétiques, mais également les guerres de religion.

Défendre ses intérêts

« La rationalité – économique plus que tout autre –, nous inculque-t-on depuis le XVIII^e siècle, est vouée à l'emporter sur les passions destructrices qui ont ravagé l'Europe avec les guerres de religion », rappelle toutefois la sociologue Eva Illouz dans sa contribution à Face à la guerre, un hors-série de Philosophie magazine (avril 2022). « Dans son ouvrage de 1977, *Les Passions et les Intérêts*, l'économiste Albert Otto Hirschman décrit comment philosophes et moralistes, soucieux de

résoudre l'épineux problème des guerres de religion, en vinrent à considérer l'intérêt personnel comme un remède à la libido dominandi (« désir de domination »). Faites en sorte que les gens préfèrent la cupidité au pouvoir, et ils s'abstiendront de recourir à la violence, car ils voudront éviter de nuire à leurs intérêts commerciaux : voilà le postulat qui forme le pari, historique, que l'Union européenne a choisi de faire avec elle-même », poursuit la chercheuse.

Mais si les intérêts commerciaux peuvent participer au maintien de la paix, ils peuvent également déclencher des conflits. Dans son bureau de l'Université de Lausanne, Dominic Rohner, professeur en économie politique a affiché un poster résumant l'une des précédentes recherches auxquels il a contribué. Il explique : « Sur ces cartes, on juxtapose les emplacements des sources de matières premières et les zones de conflits armés. Ce que l'on a montré, c'est que jusqu'à un quart des guerres civiles en Afrique s'expliquent par des minéraux. Par exemple, si le marché de l'électronique provoque un choc de prix sur le cobalt, le risque de voir éclater un conflit à proximité des mines de cobalt est élevé », indique-t-il. « Pour les guerres civiles, il y a énormément de publications qui démontrent un lien avec les exploitations de pétrole de gaz et de minéraux. »

Une minorité qui en profite

Il souligne toutefois ce paradoxe : « Les guerres sont destructives. Les populations paient un lourd tribut. Très peu de gens s'enrichissent sur le dos d'une vaste majorité. Les motivations belligérantes, en particulier pour les conflits entre Etats, sont à chercher au-delà du champ de l'économie. Elles s'expliquent par un manque de démocratie. La litté-

accompagné l'humanité

rature montre qu'il est très rare que deux démocraties entrent en guerre : dans l'immense majorité des cas, au moins l'un des belligérants est une autocratie ou une dictature. Et dans ce cas, on peut voir que souvent le gouvernement gagne beaucoup de la guerre, personnellement, sans payer un très grand prix. Le prix est payé par la population, par les familles qui perdent leurs enfants dans le conflit. Dans les démocraties, la situation des membres du gouvernement ressemble davantage à celle de Mme et M. Tout-le-monde », explique l'économiste. « Aux Etats-Unis, pendant les quatre guerres à conscription générale du XX^e siècle, il a par exemple, été démontré que les élus ayant des fils en âge d'être recrutés étaient nettement moins favorables

au conflit que leurs homologues avec une fille dans cette tranche d'âge. » Auteur d'une quarantaine d'études sur les guerres, Dominic Rohner résume ainsi ses convictions : « Pour éviter les guerres, il faut œuvrer à une transition vers une économie verte, pour éviter de dépendre du pétrole et du gaz : cela couperait les ailes de nombreux dictateurs. Et il faudrait lutter pour préserver nos démocraties, qui sont malheureusement en déclin sur la dernière décennie. »

Guerre de représentation

Mais la manière de raconter un conflit peut aussi l'alimenter. De retour en Suisse depuis peu, la journaliste Aline Jaccottet est cheffe de la rubrique internationale du Temps. Ces dernières

années, vous avez pu lire ses correspondances depuis Israël dans divers médias, dont *Réformés*. Elle explique : « Comme journalistes, nous devons toujours essayer de trouver de nouveaux interlocuteurs. On ne peut pas comprendre une situation si on évacue l'antagonisme des points de vue, en particulier lorsque l'on couvre un conflit. Il faut avoir conscience de nos propres biais. Les surmonter permet d'entendre celui qui est différent. » Lors d'une conférence donnée dans les locaux de la rédaction (www.reformes.ch/mosaïque), Aline nous racontait son expérience en Israël. Et la force des préjugés entre communautés : ils empêchent souvent des gens vivant à quelques kilomètres les uns des autres de se rencontrer. **► Joël Burri**



Lviv (Ukraine), le 26 février 2022. Des civils attendent le train pour fuir vers la Pologne.

Une guerre peut-elle être juste ?

A l'heure où le conflit russo-ukrainien fait trembler l'Europe, la question de la justification de la guerre pose un éternel dilemme. Est-ce juste de répliquer par les armes, lorsque des civils et des soldats perdent la vie sous les bombes ?



Michel Porret,
professeur honoraire
d'histoire, UNIGE.

ÉTHIQUE « Le concept de guerre juste est avant tout une idée théorique, compliquée à appliquer », relève d'emblée l'historien genevois Michel Porret. Cette notion a été élaborée progressivement depuis l'Antiquité. Puis la tradition chrétienne a mis au centre de sa réflexion la question de la moralité de la violence et de la guerre, écrit la philosophe française Monique Canto-Sperber dans « L'idée de guerre juste » (Presses universitaires de France, 2010).

Au début du V^e siècle, saint Augustin associe le recours à la force à une philosophie politique. Pour lui, la guerre n'est justifiée que si elle contribue à rétablir la justice. Son intention doit être bonne. La guerre juste est aussi inspirée par Dieu. Une conception qui sera reprise par les croisades et les guerres de religion. Au XIII^e siècle, Thomas d'Aquin affine le raisonnement en estimant que la raison de la guerre doit être proportionnée aux torts subis et aux bénéfices attendus.

Mais c'est au XVII^e siècle que la doctrine de guerre juste devient un véritable code moral objectivé. Elle est liée à l'émergence d'une radicalité juridique protestante. « Des juristes comme Hugo Grotius, humaniste, théologien, avocat, diplomate et philosophe néerlandais, développent ainsi l'idée d'une guerre juste, mais qui doit avoir des motifs de défense face à un agresseur, de protection d'un groupe ou de délivrance de peuples vivant sous l'op-

pression », explique Michel Porret. Les juristes protestants s'opposent alors aux croisades et aux guerres de conquête. « Pour eux, la guerre ne doit pas être menée au nom de Dieu. » Et le recours à la force doit respecter certaines règles : le belligérant doit ainsi faire preuve de discrimination entre combattants et non-combattants. Il doit mener des actions proportionnées aux objectifs. Enfin, il doit s'interdire des moyens comme les campagnes de viols en masse, le génocide ou l'usage d'armes aux effets incontrôlables.

Un idéal

Alors, la guerre juste est-elle un idéal qui frise l'utopisme ? Il semblerait. Certes, il existe aujourd'hui une législation internationale qui prône le recours à la diplomatie avant tout conflit armé. La guerre ne devrait être que le dernier recours. Avant elle, les sanctions économiques sont aussi une tentative désespérée de ruiner l'ennemi, note l'historien.

« Mais on voit aujourd'hui que ce type de mesures se retournent contre ceux qui les ont prises », avec notamment les pénuries de blé et de céréales qui s'annoncent. « Bien sûr, au XX^e siècle, la guerre contre l'Allemagne nazie a été une guerre juste. Mais elle a aussi engendré des kilomètres de cimetières. »

Aujourd'hui, la guerre de Poutine est une guerre d'agression, avec des ramifications qui remontent à la fin de l'URSS, voire au règlement de la seconde Guerre mondiale entre Alliés et Soviétiques. La guerre des Ukrainiens est une guerre de légitime défense. Mais quelle en sera la prochaine étape ? La guerre juste ne stoppera la violence qu'au prix de lourdes pertes humaines, avec la menace effrayante d'une guerre totale dans le monde. Finalement, relève Michel Porret, « la guerre elle-même est toujours un malheur. Même s'il peut exister un malheur utile pour restaurer le bien ».

► **Nathalie Ogi**



De jeunes Ukrainiennes s'engagent pour la défense de leur pays.

Des traités équitables pour une paix durable

En épluchant 6000 accords signés sur plus de 500 ans, le Pr Alexis Keller a mis en lumière quatre principes qui sont communs aux textes appliqués durablement.



Alexis Keller,
professeur de philosophie
du droit, Université de
Genève.

« Qu'est-ce qu'une paix juste », pour reprendre le titre de l'ouvrage que vous avez co-écrit ? *

ALEXIS KELLER Pour qu'une paix puisse être qualifiée de juste ou être perçue comme telle par les parties au conflit, il faut qu'elle soit fondée sur quatre principes. Le premier est celui de la reconnaissance minimale (thin recognition). Je vous reconnais comme un individu autonome avec qui je veux et je dois négocier. Je vous concède ainsi le droit d'exister et de continuer d'exister. Prenez l'exemple du Hamas qui ne reconnaît pas Israël. C'est un peu compliqué de faire la paix avec quelqu'un à qui on nie le droit à l'existence.

Le deuxième principe est celui de la reconnaissance maximale (thick recognition). Je reconnais également que vous avez une histoire, une culture, une identité qui est la vôtre à laquelle je ne m'identifie pas, avec

laquelle je ne suis pas forcément en accord, mais que j'essaie de comprendre. Si la reconnaissance minimale s'adresse à la dimension universelle d'un individu ou d'une communauté, la reconnaissance maximale s'adresse, elle, à la dimension particulière d'un individu ou d'une communauté.

Les termes anglais de « thin » et « thick » qui j'emploie s'appuient sur les travaux du grand anthropologue américain Clifford Geertz qui a bien montré que nos cultures reposent sur une dimension « mince » qui peut se transformer, se moduler, et une dimension « dense » (épaisse) qui est ancrée en nous, et qu'il est très difficile de modifier.

Le troisième principe est celui du renoncement. Il se construit sur une exigence sacrificielle. Je pense très profondément qu'une paix juste ou perçue comme telle implique un renoncement « douloureux » pour chaque partie. Elles doivent renoncer à quelque chose de significatif pour elles – il peut s'agir de l'unité territoriale, des réformes constitutionnelles, du rôle de la langue ou d'un symbole politique. Ainsi conçu, le renoncement est la marque de la guerre mutuellement rejetée.

Le dernier principe est le principe de la règle. C'est l'idée que les parties au conflit doivent trouver un langage normatif et juridique commun pour matérialiser leur décision. Et c'est précisément ce dernier point qui rend l'entreprise difficile. Entre les langues et à l'intérieur d'une même langue, certains mots peuvent avoir en effet plusieurs significations, une phrase peut être interprétée ou traduite de différentes manières, selon le contexte ou l'usage qui en est fait. Umberto Eco disait que la traduction, qui se donne pour tâche particulière de « dire presque la même chose », s'enracine clairement dans un processus de négociation.

Après la première publication, vous avez approfondi les recherches ?

Oui, car, chose curieuse, si les étagères sont remplies de livres sur la doctrine de la guerre juste, peu d'ouvrages traitent de la doctrine de la paix juste. Dès 2008, nous avons commencé à analyser plus de 6000 traités et accords de paix signés entre Occidentaux, Occidentaux et non-Occidentaux voire entre non-Occidentaux sur une période allant du XVI^e au XX^e siècle, nous nous sommes rendu compte que les paix qualifiées de « justes » – reposant sur les quatre principes susmentionnés – dureraient beaucoup plus longtemps que les autres. Et les exemples sont nombreux, pour *Réformés* on pourrait évoquer l'Édit de Nantes. Une paix qui est d'une certaine manière imposée par Henri IV, mais qui a fait l'objet de négociations pendant trois ans et qui applique les quatre principes. Elle durera 87 ans. **▲ J. B.**

* *What is a Just Peace ?*, Pierre Allan, Alexis Keller, Oxford University Press, 3^e édition, 2010.



Signés en 1978 par le président égyptien Anouar el-Sadate (à g.) et le premier ministre israélien Menahem Begin (à d.), les accords de Camp David sont un exemple de paix juste.

> Texte complet sous
www.reformes.ch/paixjuste

Jusqu'où refuser la guerre ?

Répondre à la violence par la violence est voué à l'échec : telle est la conviction des mouvements pacifistes qui invitent à renoncer à la tentation de faire face à une agression avec des armes.



Symbole de paix, dessiné sur le mur de Berlin.

PACIFISME « La guerre est un jeu dangereux qui se fait à deux. Tout seul, on ne peut pas faire la guerre », insiste le pasteur retraité Michel Monod de Genève. Formateur en communication non violente, il tire de ses convictions chrétiennes des positions résolument pacifistes. Face à une guerre d'agression comme celle que subit actuellement l'Ukraine, son discours n'est-il pas ébranlé ? « Si les Ukrainiens refusaient de combattre, l'Ukraine serait probablement russe aujourd'hui, elle l'a déjà été ! Elle serait probablement comme la Biélorussie ou le Kazakhstan... Et ces pays vivent des révolutions qui n'ont pour l'heure pas réussi, mais qui montrent que la volonté du peuple s'exprime aussi autrement qu'au travers des guerres », note le pasteur. « Avec les armes d'aujourd'hui, la résistance n'a pas de sens, il ne faut pas essayer d'être plus fort que les armes », constate-t-il. « Jouer le jeu

de la guerre est une attitude suicidaire qui détruit la vie de millions de gens. Le prix est trop lourd. Tout, y compris une invasion – peut-être temporaire –, vaut mieux que la guerre. »

« La guerre, c'est une personne non fonctionnelle qui se lance dans une aventure dramatique. On n'a pas à répondre à ça. C'est une calamité et il faut y réagir de façon fonctionnelle, en essayant par d'autres moyens, non violents, de rétablir une situation, avec par exemple des grèves, des manifestations, comme cela se fait en Biélorussie », explique Michel Monod. « Répondre à la violence par la non-violence, être fonctionnel face à des personnes non fonctionnelles, c'est ce que Jésus nous a transmis. Mais cela s'apprend. Il faut se préparer à faire face à de telles situations. »

D'autres leviers

Pauline Schneider, secrétaire politique au Groupe pour une Suisse sans armée, reconnaît qu'elle ne peut rester indifférente face aux mouvements ukrainiens qui déclarent qu'envoyer des armes est la seule façon de les aider. « Mais je pense qu'il y a deux raisons de ne pas le faire », explique-t-elle. « D'abord, la Suisse dispose de leviers, comme les sanctions économiques, l'accueil des réfugiés et des objecteurs russes. Mais il ne faut pas oublier non plus qu'après la guerre ces armes ne seraient pas restituées. On a beau les envoyer à des résistantes et des résistants sur place, on ne sait pas où elles vont terminer. L'armement, c'est une industrie meurtrière qui dispose de ses lobbys », dénonce-t-elle.

Réponse proportionnelle

Le Conseil œcuménique des Eglises dans sa déclaration sur la paix juste (www.re.fo/coel0) appelle à « rechercher

la justice et la paix pour tous les être humains ». D'autres théologies chrétiennes, en particulier la doctrine catholique romaine, reconnaissent l'existence d'une guerre juste. Un droit à une autodéfense proportionnelle et une intervention pour venir en aide aux peuples injustement attaqués. Une tradition qui trouve ses origines chez saint Augustin, rappelle Religions News Service dans un récent article. (www.re.fo/justwar). Dans son encyclique *Fratelli Tutti* de 2020, le pape François a toutefois pris ses distances : « Nous ne pouvons plus penser à la guerre comme une solution, du fait que les risques seront probablement toujours plus grands que l'utilité hypothétique qu'on lui attribue [...]. Face à cette réalité, il est très difficile aujourd'hui de défendre les critères rationnels, mûris en d'autres temps, pour parler d'une possible « guerre juste ». Jamais plus la guerre ! »

Convaincu par les thèses pacifistes entre la Première et la Seconde Guerre mondiale, le théologien allemand Dietrich Bonhoeffer verra son éthique bouleversée durant la Seconde Guerre : il se méfie des théologies « désincarnées », qui ne prennent pas en compte les réalités humaines, relate l'ouvrage de Frédéric Rognon, *Dietrich Bonhoeffer. Un modèle de foi chrétienne incarnée et de cohérence entre les convictions et la vie* (Olivétan, 2011). « Je crains que les chrétiens qui n'osent avoir qu'un pied sur la terre n'aient aussi qu'un pied au ciel », a-t-il écrit à sa fiancée. Alors qu'à un codétenu il aurait dit : « Si un fou sur le Kurfürstendamm [artère principale de Berlin] lance son auto sur le trottoir, je ne puis pas, comme pasteur, me contenter d'enterrer les morts et de consoler les familles. Je dois, si je me trouve à cet endroit, bondir et arracher le chauffeur de son volant. » ■ J. B.

Conflit ukrainien: des paroisses solidaires

Veillées, prières, cultes œcuméniques, cours de français. Les paroisses s'adaptent pour intégrer l'émotion suscitée par ce conflit aux portes de l'Europe ainsi que pour faire une place aux réfugiés.

SOLIDARITÉ En paroisse, comment parler de la guerre? Comment soutenir ces chrétiens venus de l'Est qui ne s'expriment pas dans notre langue et pratiquent la religion orthodoxe? Depuis le déclenchement du conflit russo-ukrainien, ces questions interrogent de nombreuses communautés. En improvisant, elles tentent d'y répondre chacune à leur manière.

Près de Bienne, la paroisse de Nidau a choisi, dès le 24 février dernier, d'organiser une veillée bilingue (allemand-français) tous les vendredis soir. Depuis, une quinzaine de paroissiens des deux langues se rassemblent chaque semaine pour une méditation donnée à tour de rôle par les pasteurs de Bienne et de Nidau. Cette veillée est également ouverte aux catholiques. « Il s'agit de prier ensemble pour la paix », explique le pasteur biennois Carmelo Catalfamo. A chaque culte présidé par le ministre, la guerre en Ukraine est aussi devenue incontournable. Si elle n'en est pas toujours le thème central, il ne manque pas de l'évoquer dans les prières d'intercessions ou dans ses prédications. Il faut dire que les paroissiens sont très sensibles à la question et reprochent même à la paroisse de ne pas en faire assez pour les Ukrainiens. Mais la confession n'est pas la même. Carmelo Catalfamo pointe les défis qui en découlent: « Il faudrait mettre sur pied une structure orthodoxe pour leur offrir un lieu de spiritualité. »

Les différences de culture et de religion invitent en effet souvent à faire preuve de tact. Située à proximité du centre qui accueille 200 Ukrainiens à Prêles, la paroisse de Diesse a choisi de se manifester sans trop d'insistance, les réfugiés ayant besoin de se retrouver entre eux. Le pasteur Stéphane Rouèche a organisé le dimanche 1^{er} mai un culte inter-



générationnel « clin d'œil », en lien avec les réfugiés venus d'Ukraine et en soutien à ceux-ci. Les paroissiens ont confectionné sur un cadre un grand cœur, à l'aide de ballons, qui a ensuite été offert aux réfugiés. « A l'occasion de la Pâque orthodoxe, nous avons aussi peint des œufs aux couleurs de l'Ukraine. » Sollicitée par la Croix-Rouge, la paroisse va bientôt mettre sur pied des cours de français. Peu à peu, les liens se construisent, dans le respect des besoins des réfugiés.

Amen en ukrainien

Un bel élan de soutien s'est aussi manifesté à Romainmôtier (VD). Il est porté par un petit groupe de paroissiens et de citoyens qui œuvrent pour faciliter l'accueil d'une cinquantaine de réfugiés dans la région. Président de l'assemblée paroissiale, Michel Blanc est marié à une

Ukrainienne et a vécu en Ukraine. Il a créé un petit coin de recueillement dans l'abbatiale, avec une icône de la Vierge ramenée de Kiev, des bougies et une prière de Martin Luther King traduite en russe. Avec le soutien du pasteur Nicolas Charrière, il a aussi organisé une grande fête à Pâques, suivie d'un petit déjeuner à la mode ukrainienne et suisse. Lors du culte de l'aube de Pâques, une jeune Ukrainienne a même porté l'icône dans l'église. Des textes de l'Évangile ont été lus en français et en ukrainien, tandis que le pasteur a dit quelques mots d'accueil et de bénédiction dans la langue slave. Un autre culte a été célébré sur le même mode une semaine plus tard, le jour de la Pâque orthodoxe. Pour le pasteur, c'est une évidence, « dès lors que les réfugiés sont là, on ne pouvait pas fêter Pâques sans penser aussi à eux ». ■ **Nathalie Ogi**

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Les chars et les cavaliers... Et les poissons ?

CONTE Paul et Sarah sont de retour du culte de l'enfance. Ils ont parlé de la fuite d'Égypte par la mer Rouge. Les deux enfants ont été impressionnés par cette histoire et, sur le chemin du retour, Paul s'interroge. Bien que la monitrice ait raconté l'histoire avec beaucoup de détails et lu des extraits, l'explication qui suivait a laissé Paul perplexe.

Si les nombreux phénomènes extraordinaires de l'histoire ont capté l'attention des enfants, Paul se demande pourquoi autant de violence de la part de Dieu ?

« Le peuple d'Israël, alors en esclavage en Égypte, s'échappe du pays sous la conduite de Moïse. Celui-ci mène son peuple dans le désert. Le pharaon et son armée les poursuivent pour les ramener en Égypte.

Dans le désert, Égyptiens et Israélites ne sont plus très loin les uns des autres. Une nuée de ténèbres et de lumière se met entre eux et, dans la nuit, le souffle de Dieu écarte les eaux pour que Moïse et son peuple puissent s'échapper. Dieu rend le pharaon et son armée encore plus violents : ils se lancent à la poursuite de leurs esclaves.

Dieu rend les chars et les chevaux des Égyptiens de plus en plus difficiles à conduire. C'est la panique !

Pendant ce temps, Moïse fait traverser la mer à son peuple, qui défile entre de hautes murailles d'eau à sa gauche et à sa droite. Arrivé de l'autre côté, il étend les bras en direction des Égyptiens et la mer reprend sa place : les vagues emportent et engloutissent l'armée du pharaon. »

En rentrant à la maison, Paul raconte à ses parents l'épisode de cette traversée merveilleuse de la mer. Ses parents connaissent eux aussi ce récit de la Bible.

Sarah, sa petite sœur, se demande ce qui est arrivé aux poissons pendant que

la mer était coupée en deux, et comment le fond de la mer a pu sécher en si peu de temps : « Il devait bien rester un peu de boue ? » demande-t-elle. « C'est peut-être pour cela que les chars et les chevaux de Pharaon ne pouvaient plus avancer... »

La maman sourit en écoutant Sarah. Elle se rend compte que Paul est encore en train de réfléchir. Pas au sujet des poissons...

« Qu'y-a-t-il, Paul, tu sembles soucieux ? – Oui, je ne comprends pas pourquoi il y a autant de violence dans cette histoire. Dieu aurait pu faire comprendre aux Égyptiens qu'il fallait laisser Moïse et son peuple partir, au lieu de rendre le pharaon encore plus méchant. Pourquoi a-t-il noyé toute l'armée ? Pourquoi n'a-t-il pas demandé aux anges des nuées de rester pour retarder le pharaon et l'empêcher d'avancer dans la mer ?

– Ce sont des questions compliquées que tu te poses, mais ces questions sont utiles. Bien avant toi, et comme toi, les Israélites se sont posé de grandes questions.



Rappelle-toi, certains préféreraient rester esclaves en Égypte plutôt que d'être en danger dans le désert avec Moïse.

Quant à la violence dans cette histoire, un commentaire de la Bible raconte que, lorsque Moïse et son peuple sont arrivés de l'autre côté de la mer, ils ont chanté avec les anges pour remercier Dieu de les avoir sauvés. Mais Dieu, lui, ne participa pas à cette fête : il pleurait la mort des Égyptiens qu'il avait malheureusement noyés pour sauver Israël. »

Paul écoute avec attention sa maman puis lui dit : « Quelle situation injuste ! Même si Dieu agissait autrement, cette histoire se serait terminée par des morts. Il n'y a pas vraiment de fin heureuse alors ? – Oui, c'est un peu ça. La guerre contre le pharaon a permis à Moïse de fuir avec son peuple : c'est l'événement le plus important de cet épisode. Mais il n'y a pas de guerre juste, rien ne la justifie. Elle arrive et l'on n'y peut souvent rien. »

► **Rodolphe Nozière**

La masculinité ambiguë des prêtres catholiques

Chercheur en sociologie, Josselin Tricou analyse les politiques religieuses au prisme du genre. Son décryptage des différents régimes de masculinité dans l'Église catholique romaine offre une clé de compréhension nouvelle.



Josselin Tricou
Enseignant à
l'Institut de
sciences sociales
des religions de
l'université de
Lausanne.

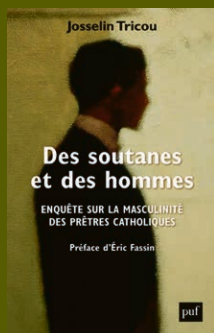
Josselin Tricou étudie depuis plusieurs années la figure masculine du prêtre catholique au sein des sociétés occidentales. Il a également participé aux travaux de la commission indépendante mise en place par l'Église de France (la CIASE) pour enquêter sur les violences sexuelles en contexte catholique.

En quoi la masculinité des prêtres que vous avez étudiée est-elle « atypique » ?

JOSSÉLIN TRICOU Par rapport aux autres confessions, l'Église catholique a fait du prêtre une figure unique. Elle a

A lire

Josselin Tricou, *Des soutanes et des hommes. Enquête sur la masculinité des prêtres catholiques*, PUF, 2021.



érigé son célibat et sa sacralisation comme une distinction. Or la masculinité qui en découle est doublement paradoxale. Par rapport aux normes catholiques elles-mêmes et aux normes sociales. D'abord, parce que l'Église défend l'idée d'une vocation « naturelle » à une conjugalité hétérosexuelle ; or le prêtre y échappe « surnaturellement ». Ensuite, parce que très longtemps l'institution a considéré que le célibat consacré avait un statut supérieur à une situation maritale. L'Église catholique fait donc prévaloir une masculinité sacerdotale atypique sur la masculinité laïque jugée normale.

En quoi cette définition « atypique » du genre masculin dans l'Église est-elle un enjeu crucial pour l'institution ?

Dans une institution, le genre est toujours une manière de signifier le pouvoir et réciproquement. Par exemple, la messe est une formidable mise en scène du pouvoir dans l'Église catholique romaine. Récemment est apparue dans certaines paroisses une distinction inédite entre « enfants de chœur » : les filles servent l'assemblée, les garçons servent le prêtre. L'actuelle réaffirmation de la différence des sexes au cœur du rituel et de la masculinité du prêtre dans l'Église catholique sert tout à la fois la défense d'un ordre ecclésial et d'un ordre de genre, tous deux remis en cause. Il s'agit bien, pour une institution représentée par des hommes performant une masculinité atypique, de donner des gages de masculinité aux yeux de ses fidèles et de la société.

Vous expliquez les difficultés actuelles de l'Église catholique à évoluer par le « verrou sacerdotal », lié à cette masculinité. C'est-à-dire ?

Ces termes désignent le résultat d'un processus historique qui a conduit au blocage actuel. Progressivement, dans la pratique institutionnelle, trois éléments se sont liés de manière indéfectible. Le sacerdoce du prêtre, compris comme sa mise à part des fidèles via essentiellement le sacrifice de la sexualité, d'un côté. L'exclusion des femmes et le discours homophobe portés par l'institution, de l'autre.

Mais les crises récentes au sein du catholicisme viennent balayer d'un revers de main tout effort pour défendre envers et contre tout ce « verrou ». Celui-ci apparaît toxique pour les fidèles (avec les abus de pouvoir qui s'exercent surtout sur les femmes et les enfants), toxique pour les prêtres eux-mêmes (quand s'installe en eux une forme de clivage interne) et discriminatoire au regard d'une société qui fait désormais de l'égalité entre les sexes et les sexualités son horizon éthique. Il reste qu'interroger ce verrou, c'est pour l'Église catholique prendre le risque de sa « protestantisation ». Et ça, c'est inimaginable pour beaucoup. D'où l'érection du célibat sacerdotal – qui

« Dans une institution, le genre est toujours une manière de signifier le pouvoir et réciproquement »

est la clé qui ferme ce verrou – en quasi-dogme ou en totem d'identité par certains.

► **Camille Andres**

Chaque mois, nous présentons l'un des textes qui ont façonné notre culture chrétienne.

Athanase : Le Dieu fait homme nous rend divins

Le but de la vie spirituelle ? Participer à la vie éternelle, et même se laisser transformer en Dieu. Car « l'humain est un animal dont la vocation est de devenir Dieu » selon le patriarche d'Alexandrie.

« Dieu s'est fait homme pour que nous devenions Dieu. Il s'est rendu visible dans le corps pour que nous ayons une idée du Père invisible. Il a lui-même supporté la violence des hommes pour que nous héritions de l'incorruptibilité. »

Athanase d'Alexandrie, *Sur l'incarnation du Verbe* (IV^e siècle)

DIVINISATION Quel est le but de la vie spirituelle chrétienne ? A cette question, de nombreux auteurs ont cherché une réponse dès les origines de l'Eglise. Et pour les croyants des premiers siècles, elle passait nécessairement par le Christ, Dieu fait homme.

Parmi ceux qui ont longuement médité ce mystère, pour en inspirer leur foi et leur pratique, on trouve Athanase d'Alexandrie. Il est né en Egypte – véritable berceau spirituel pour le christianisme naissant – à la toute fin du III^e siècle. Jeune trentenaire, il devient patriarche d'Alexandrie, pape de toute l'Egypte. Son souci dans cette charge : défendre la foi en Christ, à la fois Dieu et homme, contre certaines déviations.

Echange à vivre

Une lutte qui lui coûtera l'exil à cinq reprises. Mais Athanase était loin de vouloir établir un système théologique rigoureux : c'était bien plutôt un témoin vivant, cherchant à soutenir l'espérance des croyants.

Au cœur de sa réflexion, on trouve cette phrase lumineuse : « Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu. » Pour lui, la vie chrétienne constitue un échange à vivre : si – en s'abaissant et en devenant homme – le Fils de Dieu s'est fait notre égal, cela entraîne par conséquent l'élévation de l'humain, appelé à devenir semblable à Dieu. Selon le patriarche d'Alexandrie, puisque « la caractéristique essentielle du christianisme se trouve dans l'abaissement de la divinité », la personne humaine est appelée à son tour à se « diviniser ».

Il s'agit là, pour Athanase, du but de la vie spirituelle : participer ici déjà à la vie éternelle, et même devenir Dieu. Il l'écrit avec rudesse : « L'homme est un animal dont la vocation est de devenir Dieu. »

Travail de l'Esprit

Mais une telle opération est impossible à la créature humaine et à ses propres forces : la divinisation ne peut se pro-

duire en nous que par l'œuvre de l'Esprit saint. C'est Athanase encore qui l'affirme : « La Parole s'est faite chair pour que nous puissions recevoir l'Esprit. » Cet Esprit qui répand en nous l'amour pour Dieu et pour les autres, jusqu'à faire de chacun le Fils de Dieu, voire le Crucifié, qui pardonne ses ennemis et prie que tous soient sauvés... Certes, la créature ne devient pas le Créateur, mais Dieu se fait tout en tous, communion englobant le cosmos tout entier.

Pour Athanase, cette réalité conduit à la joie paisible, même dans les épreuves et les tribulations. Et sa vie en témoigne : durant le demi-siècle de son patriarcat, il a affronté la police de l'empereur, les assemblées d'évêques opposées à lui, la souffrance et la déportation. Ce qui le soutenait ? Une certitude audacieuse : « Le Christ ressuscité a fait de la vie de l'homme une fête continuelle ! » **► M. W.**

Moine du désert

Que l'humain soit appelé à « se diviniser », Athanase le montre notamment avec l'exemple d'Antoine le Grand, considéré comme le « père » des moines, au III^e-IV^e siècles. Un ascète qu'il a, semble-t-il, lui-même côtoyé au désert. Dans son œuvre *Vie d'Antoine* (qui a d'ailleurs largement favorisé la connaissance de l'idéal monastique dans la chrétienté occidentale de son temps), avant même de dépeindre Antoine comme un modèle de vie ascétique et de prière, Athanase le décrit comme un « homme de Dieu » : ayant longuement mené la bataille de la foi, il se trouve transfiguré, et même divinisé !

Donner une existence unique

Autour du Dimanche des réfugiés (19 juin 2022), dix villes suisses et plusieurs villes en Allemagne se recueilleront en nommant les milliers de personnes mortes aux abords de l'Europe sur les chemins de la migration. Cette action s'intitule « Les nommer par leur nom. »

APPELER Le Livre de l'Exode, vaste fresque racontant la naissance d'un peuple –, comme la narration d'une autre genèse – s'appelle en hébreu « Les Noms » (*Shemôt*). Il en va ainsi des titres hébreux des livres du Pentateuque, formés à partir des premiers mots de chacun d'eux. Ici, il s'agit de la liste des noms des descendants de Jacob partis en Egypte (Ex 1,1). Un moment crucial du même livre décrit la rencontre entre Moïse et Celui que les Israélites vénéreront comme seul Dieu. Dans ce passage, la question du nom est centrale : il commence par l'appel de Moïse depuis le buisson ardent. Moïse y est appelé par son nom deux fois, comme s'il s'agissait de se diriger vers l'être le plus profond de cet homme, alors au seuil d'une étonnante découverte de lui-même et de ce Dieu qui appelle. Ensuite, c'est Celui-ci à qui il sera demandé de révéler son propre nom, ce qu'Il fera avec le mystérieux « Je suis », imprononçable parce qu'insaisissable. Avant qu'Il donne en plus son nom de « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Ainsi, dans ce livre contenant le récit d'une libération et la description des lois et des coutumes qui définiront la spécificité d'un peuple vis-à-vis de tous les peuples, le problème du nom est de la plus haute importance. Le nom sert à ceci : il donne une existence unique à quiconque est appelé. Nommer, c'est faire exister pour soi et c'est se lier soi à celui ou celle que l'on nomme. C'est donner l'être à celui ou celle qui peut-être sans nous n'existerait pour personne. ■ **A. W.** (www.lesnommerparleurnom.ch)

Alexandre Winter est pasteur au sein de l'Aumônerie genevoise œcuménique auprès des requérants d'asile et des réfugiés.

PRIÈRE

« Je t'ai appelé par ton nom, tu es à moi. »
(Es 43,1)

Dieu qui appelle, Dieu qui nomme,
je me tourne vers Toi et te dis « Me voici ! »

Je ne sais pas encore, je ne sais jamais complètement
ce que Tu attends de moi, mais, nommé par Toi,
je suis déjà changé.

Seigneur des oublié·es et des anonymes,
apprends-moi comment donner dignité
à ceux et celles auxquels ce monde retire le nom.



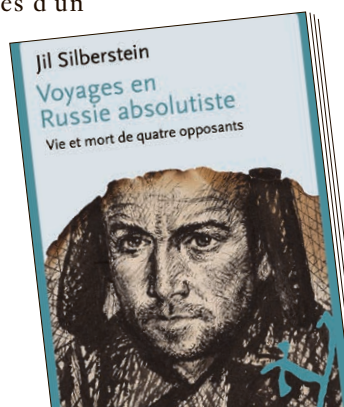
Voyage en Russie absolutiste

ROMAN Résister à l'autocratie. Publié au début de la guerre en Ukraine, le pèlerinage de Jil Silberstein sur les traces de quatre opposants à l'absolutisme n'a rien d'opportuniste : il était en gestation depuis 2015. Premier voyage sur les lieux d'Anatoli Martchenko (1936-1986), dissident que le comité dont faisait partie Silberstein échoua de peu à faire libérer – il mourut en captivité, sous Gorbatchev, en l'an 2 de la perestroïka. L'ouvrier foreur pris dans l'engrenage de la répression de la pensée est l'auteur du premier ouvrage sur les camps poststalinien.

Second voyage direction Kazan pour évoquer la vie de Mikhaïl Lermontov (1814-1841), poète tué lors d'un duel « encouragé en haut lieu » sous Nicolas 1^{er}. Suivent l'écrivain russe francophone Victor Serge (1890-1947), exilé par Staline, et Vladimir Tan Bogoraz (1865-1936). Ce militant révolutionnaire déporté en Sibérie sous Alexandre III y étudia les peuples autochtones jusqu'à devenir un pionnier de l'anthropologie.

Au fil de ses pérégrinations, Jil Silberstein reconstitue non seulement la vie de ses héros, mais conte aussi avec verve le voyage – chaque fois avec une amie ou un ami russophone – et les innombrables rencontres que lui offrent sa curiosité et son érudition. Autant d'occasions de fureter et de digresser... en totale cohérence avec le grand motif de sa mosaïque : une radiographie de l'absolutisme russe qui se perpétue de régime en régime. De poignantes rencontres avec les « héros de notre temps » qui abondent en Russie, notamment les membres de l'ONG Memorial, récemment interdite. « Détail » essentiel : la poésie est omniprésente, avec les envolées lyriques d'un auteur qui empoigne son lecteur avec une énergie communicative. **▲ Jacques Poget**

Voyages en Russie absolutiste, Jil Silberstein, Noir sur Blanc, 2022, 851 p.



Revenir aux mots de la théologie

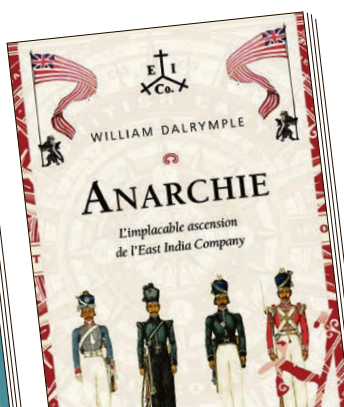
ABÉCÉDAIRE Rafraîchir le « patois de Canaan » de la théologie chrétienne. Deux universitaires de Metz offrent ici plus qu'un dictionnaire : une reprise de trente termes, pour en indiquer la pertinence spirituelle et existentielle. Inspirant. **▲ M. W.**

Lexique de théologie. Ressources, Anthony Feneuil et Yves Meessen, Labor et Fides, 2022, 220 p.

Anarchie aux Indes orientales

HISTOIRE En retraçant la fascinante aventure de l'East India Company, implantée dès 1765 au cœur de l'Empire moghol, William Dalrymple explore les jeux complexes d'une entreprise née sur le commerce des épices et des soieries et qui se mue rapidement en acteur géopolitique de premier plan. Préfigurant la mainmise britannique de l'ère victorienne sur les Indes, l'organisation de l'East India Company fait déjà écho à certaines pratiques contemporaines de multinationales qui mettent des pays entiers en coupe réglée. Mais William Dalrymple retrace cette aventure en incarnant ces stratégies via des destins exceptionnels. **▲ M. H.**

Anarchie. L'implacable Ascension de l'East India Company, William Dalrymple, Noir sur Blanc, 2021, 592 p. Prix des Libraires Payot 2022.



Faire parler les images

ESSAI Clair, pertinent, concis, bien construit. Cet essai part d'une vidéo qui a consterné le monde entier : les soldats de l'Etat islamique détruisant des stèles millénaires dans le musée de Mossoul en 2015. Aaron Tugendhaft dresse à partir de cette scène un parallèle avec la destruction de sculptures pratiquée par un roi assyrien il y a trois millénaires. S'ouvrent une série d'interprétations fructueuses : questionner le refus de l'idolâtrie qui trouve ses sources chez Abraham, comprendre que notre sacralisation du Proche-Orient ancien comme « berceau de l'humanité » est elle-même une construction ou déceler de l'iconoclasme dans les pratiques algorithmiques des géants du web. On en redemande. **▲ C. A.**

La Destruction des idoles. D'Abraham à l'Etat islamique, Aaron Tugendhaft, Labor et Fides, 2022, 192 p.

Genève en histoires

JEUNESSE Dix-sept récits pour raconter la ville du bout du lac, de César au CERN, en passant par Madame de Staël et la Mère Royaume. Sans oublier Calvin et la Réforme, détaillés sur plusieurs pages et avec nuances ! On aime beaucoup le trait malicieux et les personnages attachants de Pierre Wazem. Mais aussi l'écriture fluide, accessible et sympa d'Anita Lehmann, qui séduira enfants, préados, ou récent-es habitant-es du canton. Existe aussi en anglais. **▲ C. A.**

Les Chroniques de Genève, Anita Lehmann, Pierre Wazem, Helvetiq, 2022, 80 p.



Le protestantisme fait son show

Un spectacle musical revient sur l'histoire du protestantisme et son héritage contemporain.



Huit comédien·nes rythment ce spectacle musical haut en couleur.

COLLECTIONS C'est au Musée international de la Réforme (MIR) qu'est né *Le Cabaret protestant*. Son metteur en scène, Philippe Cohen, entré en discussion avec Gabriel de Montmollin, directeur du MIR, a pu plonger dans les archives du musée : « Un fonds incroyable sur lequel je me suis basé pour le contenu du spectacle. » L'ambition : « Non pas improviser, pour notre compagnie spécialisée dans ce registre, mais bien racon-

ter l'histoire du protestantisme tout en la faisant résonner avec celle de la protestation. »

Il en ressort des tableaux qui croquent la Réforme avec justesse (la naissance de l'imprimerie, par exemple, ou les nombreux déplacements géographiques des réformateurs). Et qui reviennent sur l'histoire de nos croyances et guerres de chapelles contemporaines. Les comédiens offrent une galerie inoubliable de personnages historiques (Calvin, Viret, Farel, Zwingli...).

A noter que les femmes ont une place de choix tout au long du spectacle : Idlette de Bure, Marie Dentière, Katarina Zell ne se contentent pas de faire de la figuration. Même si, remarque Philippe Cohen, « ça n'a vraiment pas été facile de trouver des sources historiques » sur les femmes qui ont marqué la Réforme. Le résultat est donc « un mélange d'imagination et de faits historiques ». Joué à Genève, à guichets fermés pendant quatre semaines avant la pandémie, ce *Cabaret protestant* peut enfin trouver un autre public. Et espère voyager dans d'autres cantons... **▲ C. A.**

Infos

Le Cabaret protestant, par la Compagnie Confiture.

Texte et mise en scène : Philippe Cohen.

Avec : Majbritt Byskov-Bridges, Marie-Stéphane Fidanza, Diana Meierhans, Claudia Lachat, Philippe Cohen, Alain Monney, Fabrice Martin et Kim Selamet.

Vevey, Théâtre des Trois Quarts, **vendredi 17 juin, 20h, samedi 18 juin, 19h.**

Réservations : www.re.fo/cabaret.

Psaumes alpins

EXPOSITION La paroisse protestante du Coude du Rhône a invité le poète pèlerin Olivier Tamarcaz à ouvrir son sac à dos pour livrer le fruit de ses observations. Ses gravures et poèmes du pèlerin sont à découvrir tout l'été à Martigny dans une exposition à l'intérieure et en plein air. Plusieurs événements rythmeront la saison.

En pratique

« Assis dans les pentes, du temple au jardin, gravure et poésie », Olivier Tamarcaz, **du 3 juin au 3 septembre 2022, de 9h à 17h**, au temple protestant, rue d'Oche 9, Martigny. www.artetfoi.ch. **▲**

Oratorio inédit

La Passion selon Marie, un oratorio du compositeur suisse Louis Crelier, basé sur des écrits apocryphes, redonne une place centrale à la figure de Marie. A découvrir **le 5 juin** à Paris, **le 11 juin** à Genève et **le 12 juin** à Fribourg. www.lapassionselonmarie.com. **▲**

cbv
Camp intergénérationnel
Du 3 au 9 juillet 2022
Coucou, c'est encore moi !
Rencontres avec Jésus ressuscité
www.cbv.ch · Camp Biblique Œcuménique de Vaumarcus

Tu t'intéresses au numérique et tu désires investir le domaine ?

Alors participe à notre

Grand concours

Inspire-toi de l'un de nos formats !



Propose ton mini-script et participe à la réalisation d'une vidéo !

Inscris-toi ici:
reformes.ch/eglisenumerique



Le projet «Nos Églises numériques» est un projet



Nos Églises numériques

Chanter pour un Liban qui s'effondre

L'association vaudoise Cedrus Libani organise une série de concerts en juin pour soutenir des projets au Liban. Une démarche qui associe art et humanitaire.

EFFONDREMENT La Suisse du Proche-Orient, le pays des Cèdres... Le havre de paix libanais n'est qu'un lointain souvenir. Détruit par la guerre civile (1975-1985), abîmé par la prédation de ses élites kleptocrates et un régime politique communautariste corrompu, le Liban a commencé une lente descente aux enfers, parachéevée par la guerre en Syrie. A partir de 2011, le pays a accueilli l'équivalent du tiers de sa population en réfugiés. Son équilibre social et confessionnel, déjà bancal, s'en est trouvé gravement fragilisé.

Hargne inédite

En automne 2019, une tentative de révolution sociale et économique a été avortée. L'explosion au port de Beyrouth, le 4 août 2020, a suscité un sursaut humanitaire international. Mais sans aucune transformation politique.

Aujourd'hui, le Liban n'est plus que l'ombre de lui-même. Une colère sombre, sourde et inédite y a vu le jour. C'est ce qu'ont observé les membres de l'association Cedrus Libani, qui y ont voyagé en avril. « La situation actuelle n'a rien à voir avec celle d'il y a quatre ans. La perte de pouvoir d'achat est de 90 %, les salaires ne représentent plus que le 10 % de ce qu'ils étaient. Invraisemblable », explique Christian Baur, musicien, fondateur de l'association. Il a rendu visite aux struc-



Sous la houlette de Christian Baur, l'ensemble Terra Incognita prépare ses concerts inédits.

tures soutenues par son association, soit l'école-pensionnat de la communauté protestante arménienne d'Anjar, dirigée par Hagop Akbashian, et la Hamlin Nursing Home à Hammana, gérée par Sana Koreh.

Famine en vue

L'ensemble Terra Incognita, sous la direction de Christian Baur, chante depuis 2020 pour soutenir ces deux institutions. Une aide devenue indispensable à l'heure où le pays du Cèdre s'approche d'une nouvelle catastrophe: « Une famine s'annonce: 95 % des céréales au Proche-Orient, de l'Égypte à la Syrie, sont importées d'Ukraine », pointe le musicien.

Swissness et arabité

Pour défier le sort, l'association Cedrus Libani propose donc une série de concerts en juin, dont les recettes iront à ses partenaires libanais. Le concert ponctué de textes d'artistes libanais, suisses et française, sera aussi donné au Liban cet automne. Christian Baur, en contact avec un compositeur libanais, recherche encore un chœur ou un ensemble musical libanais. Le tout pour concocter un échange riche en émotions et en partage. « Nous appre-

nons un hymne en arabe. Là-bas, les écoliers d'Anjar apprennent *Le Vieux Chalet* de Bovet ! » explique-t-il. « La musique, le chant des psaumes, a été au centre du culte protestant depuis la Réforme. C'est un médiateur puissant entre les humains, le lien privilégié, le tissu social élémentaire où Dieu opère. Quand nous avons tout perdu, il ne reste que la musique pour affronter une situation aussi désespérée. »

Mais la démarche artistique se double de solidarité: les valises des choristes et de leurs accompagnant-es débordent de produits de première nécessité. **► C.A.**

Prochains concerts

Alors que mon cœur s'engage, concert poétique en soutien au Liban.

11 juin, 19h, prieuré de Pully.

11 juin, 22h, abbaye de Montheron.

12 juin, 17h, chapelle protestante du Bouveret.

21 juin, 19h, fête de la Musique à l'abbaye de Montheron.

www.cedruslibani.ch

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis

« Au Violon d'Ingres »

F et M-C Reymondin
1148 L'Isle

021 864 40 52

www.violondingres.ch

Réunis par la cause des oiseaux

Autour des Ormonts et de Leysin, un collectif de paroissien·nes et d'habitant·es de la région anime plusieurs activités écologiques. Dont la sauvegarde des rouges-queues.

ORMONTS-LEYSIN Tout a commencé il y a trois ans, avec une paroissienne, Joan Gallmeier, particulièrement vigilante aux questions écologiques et « prophétique » dans son engagement sur le sujet, selon le pasteur Frédéric Keller. Dès 2019, le conseil de paroisse adhère au réseau français Eglises vertes, puis s'associe dans une dynamique écologique avec la paroisse catholique d'Ormonts-Leysin, avant de rejoindre le réseau romand Œco-Eglise. Aujourd'hui, le groupe écologique de la paroisse compte une quinzaine de personnes engagées et autant de personnes mobilisées lors d'événements précis. La paroisse est devenue un pôle de transition écologique et sociale dans l'Eglise réformée vaudoise.

Comment ça marche :

Une série de projets très ciblés et très concrets transforment le quotidien : mise en place d'un réseau de covoiturage, exclusion de tout plastique dans la paroisse, fabrication de nichoirs pour les rouges-queues et, en partenariat avec le groupe Leysin Transition, conférences et repair café...

A terme, des rencontres pourraient être développées :

Cafés-débats, microévénements... Les idées ne manquent pas « pour débattre de ces sujets en public et de manière non idéologique », affirme le pasteur.

Un événement phare :

Chaque année, fin août ou début septembre, un culte est consacré à la question écologique, et un événement est organisé. En 2021, la climatologue suisse Martine Rebetez, experte auprès du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), était invitée. Cette année, le pasteur Virgile Rochat et la déléguée de l'EERV pour la transition, Marie Cénec, seront de la partie.

L'objectif :

Fédérer des paroisses et des personnes intéressées.

Lieu de rencontre :

Le chalet La Bricole à Leysin, un lieu ouvert à toutes et tous, où se retrouvent aussi bien les paroissien·nes engagé·es es que toute personne de bonne volonté.

Comment les rejoindre : www.re.fo/ormlay. ■ C. A.

Une conférence avec Vandana Shiva

PACIFISME Le 1^{er} juin prochain, Pain pour le prochain organise une conférence en ligne avec Vandana Shiva, cette docteure en physique, activiste et pionnière de l'écoféminisme indienne, connue mondialement. Depuis les années 1990, elle fait coexister lutte pour le droit à l'alimentation et à une paysannerie traditionnelle (sans semences transgéniques, sans agro-industrie) et combat pour la paix et l'autodétermination des peuples. Pour elle, « pas de transition écologique et sociale sans une vision renouvelée du monde qui considère la nature comme vivante et intelligente ». Cela passe par « une valorisation du rôle essentiel des femmes pour la défense de la Terre et la transmission des savoirs ancestraux, une lutte pour la préservation des semences, les droits humains et la justice », résume Pain pour le prochain.

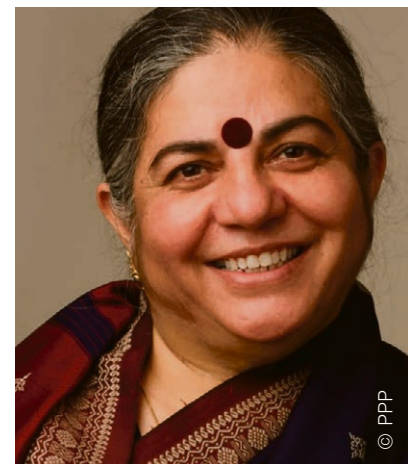
La rencontre aura lieu dans le cadre d'un cycle de conférences intitulé « Spiritualité et engagement : les voies de la personne méditante-militante ». La participation est libre. ■ C. A.

Infos

Vandana Shiva – *Mettre fin à la guerre contre la Terre. Dans l'héritage de Gandhi et des Upanishad*, le 1^{er} juin, 19h, en ligne. www.re.fo/upanishad.



Le groupe compte une quinzaine de personnes engagées et autant de personnes mobilisées lors d'événements.



Réfugiés ukrainiens : l'aventure de l'accueil

Dans un élan de générosité, ils ont accueilli des réfugié·es ukrainien·nes. Une expérience humaine inédite et riche, mais qui comporte aussi ses défis. Témoignages.

GÉNÉROSITÉ Les trottinettes sont sagement alignées contre la façade. A l'intérieur, les enfants jouent à l'abri du soleil. Depuis la fin mars à Longirod, dix-neuf Ukrainien·nes logent dans une maison de DM (anciennement Département missionnaire). Un projet rendu possible grâce au soutien du pasteur Florian Bille, de deux conseillères de paroisse, de la commune et de bénévoles du village. « Tout se passe bien. Même si la cohabitation entre les familles n'est pas toujours évidente, chacun fait son possible. J'ai été très impressionnée par l'accueil des habitants, la générosité des producteurs qui offrent des produits locaux », explique Catherine Martin-Mehr. Avec la municipale Isabelle Rubin, elle s'implique depuis près de deux mois pour aider ses protégé·es.

Traumatismes

Les questions administratives étant réglées, les cours de français mis en place et les enfants scolarisés, c'est à présent l'avenir qui interroge. Beaucoup de réfugié·es manifestent le désir de rentrer. En tant qu'ancienne humanitaire, la conseillère de paroisse s'inquiète déjà des traumatismes qui pourraient surgir. Deux psychologues parlant ukrainien ont donc été mobilisées. Bientôt, il s'agira aussi d'occuper les enfants durant l'été. En attendant, Catherine Martin s'en va apporter du pain à une autre famille hébergée dans le village.

Le pasteur de la paroisse de Gimel-Longirod est pour beaucoup dans la mise en place de cet impressionnant réseau de solidarité. C'est lui qui a facilité l'accueil d'une septantaine d'Ukrainien·nes dans la région. Lui-même en héberge quatre depuis deux mois. « Pour nous, c'est facile, les parents parlent anglais et la famille vit dans un logement



Catherine Martin-Mehr et Isabelle Rubin avec quelques-un·es de leurs protégé·es devant la maison mise à disposition par DM à Longirod.

indépendant », relève Florian Bille. Trois à quatre fois par semaine, les repas sont pris ensemble. Lorsque l'un de leurs hôtes accuse un coup de déprime, le pasteur et son épouse offrent leur soutien moral. Ils ont également proposé leur aide dans les démarches administratives souvent complexes, comme pour l'obtention du fameux permis S qui vient seulement d'arriver.

« Grande colocation »

Choqués par les images de la guerre, Sarah Vermot et son ami ont eu le même élan envers deux Ukrainiennes, une mère et sa fille de 12 ans. « Nos invitées sont arrivées de Kiev à la mi-mars. Depuis, elles occupent une chambre et mon ancien bureau », explique la jeune enseignante en classe d'accueil. Dans le vaste trois-pièces des hauts de Gimel, nul problème de proximité. Seule la salle de bain est très convoitée. « Mais j'ai vécu en colocation et je sais ce que

c'est que de hurler que l'on va prendre sa douche le matin. »

Un mois intense

Avec les beaux jours, la cohabitation est devenue plus aisée. C'est surtout le premier mois qui a été intense émotionnellement, logistiquement et administrativement. Le jeune couple a passé des heures à remplir les documents pour l'aide d'urgence. Il a aussi fallu patienter toute une journée au centre fédéral de Boudry (NE) pour enregistrer les hôtes. Enfin, après avoir connu de gros soucis au début, la communication est devenue plus facile. « On parle un nouveau créole, un savant mélange de français, d'anglais et d'ukrainien », plaisante Sarah. Après des hauts et des bas, le couple salue une très belle expérience avec deux personnes « merveilleuses ». « On n'a pas fixé de date limite. On les accueillera le temps qu'il le faut. »

► Nathalie Ogi

Renforcer les mailles du filet social

Pour mieux comprendre les nouvelles formes de pauvreté, un Observatoire des précarités, porté par la Haute Ecole de travail social de Lausanne (HETSL), a été officiellement lancé.

INÉDIT Existe-t-il des effets « positifs » de la pandémie ? Cette dernière a en tout cas jeté une lumière crue sur des précarités différentes et très largement invisibles. Le nombre de personnes qui se sont retrouvées presque du jour au lendemain sans ressources, notamment dans les cantons de Vaud et Genève, a surpris l'opinion publique, on s'en souvient. Il a aussi lancé un débat sur l'efficacité de l'aide sociale et le besoin d'un meilleur suivi. C'est ainsi qu'est née l'idée d'un Observatoire des précarités, dont la création a été annoncée en mars 2022 et la direction confiée à la professeure Emilie Rosenstein, spécialiste des politiques sociales et des précarités. Un premier événement de lancement a eu lieu en mai.

Pour Caroline Regamey, responsable de l'action sociale au Centre social protestant vaudois, « le monitoring et l'ana-

lyse scientifiques doivent en effet contribuer à rendre visibles et intelligibles des problématiques de précarité identifiées par les organisations de travail social, mais qui restent dans l'ombre. Cela concerne notamment les situations qui passent au travers des mailles du filet social ».

Porté par la HETSL, ce centre doit réunir aussi bien des compétences académiques que professionnelles, soit des chercheur·euses, enseignant·es et professionnel·les de l'action sociale. Mais également « les publics concernés, ces derniers ayant un savoir expérientiel trop souvent négligé non seulement par le politique, mais également par la science », assure le livret blanc de cette future institution. **▲ C. A.**

Source : www.re.fo/observatoire

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Grâce au jardin



Anne Abruzzi,
conseillère synodale

GOÛTER À L'AMOUR Cette année, j'avais choisi de vivre Pâques en mettant un accent particulier sur la grâce de Dieu. Je voulais que ce temps, mis à part pour dire et vivre la résurrection, me permette de goûter une nouvelle fois à cet amour inconditionnel de Dieu. Dans cette recherche, quelques mots de l'Évangile selon Jean m'ont rejointe : « Il y avait un jardin. » Oui, Jean nous dit qu'il y avait un jardin, et dans ce jardin, un sépulcre neuf pour ac-

cueillir le corps du Christ après la crucifixion.

Un jardin : quelle belle symbolique pour dire la grâce de Dieu qui accueille le corps du Christ ! Un jardin qui nous accueillera aussi. Et, plus légèrement, un jardin qui accueille, aujourd'hui et spécialement en cette saison, les graines semées. Après quelques semaines, nous assistons au miracle de la graine qui devient pousse fragile, puis plante qui donne du fruit.

J'aimerais ainsi prendre le temps de m'approcher de Dieu dans le jardin où il m'attend. Dans ce jardin, je

peux déposer toutes mes peurs, mes incompréhensions face à la dureté de ce monde, pour laisser naître l'espérance de la résurrection. Dans ce jardin, je peux mettre en terre ce que je porte. Et je sais que Dieu seul permettra à la graine d'éclore.

La grâce de Pâques, c'est de savoir qu'il a tout accompli et qu'il nous a donné un jardin où mettre en terre nos graines pour y vivre nos transformations. Mais aussi pour que l'Église puisse se

transformer pour porter du fruit. Alors, prenons soin de nos jardins ! **▲**

« Prendre le temps de m'approcher de Dieu »

Les EMS restent dans la course !

Les cafés spirituels, des espaces où la vie se met en mots.

CONFIANCE Lorsque je partage sur les réseaux sociaux des petites anecdotes ou des phrases touchantes ou drôles entendues lors de mes présences dans les EMS, je reçois souvent des commentaires étonnés. On me dit : « Merci de nous ouvrir la porte de cet univers. » Comme si c'était un lieu tout à fait à part, tout à fait fermé, à l'instar des établissements de détention... Or, mis à part ce temps d'isolement dû au Covid, lourdement ressenti dans ces lieux, ce sont plutôt des lieux qui

L'aumônerie en bref

L'aumônerie œcuménique des EMS dans la Broye est actuellement assurée dans les différents établissements de La Broye par Corinne Gosauer Perroz, aumônière catholique à 80%, Anne-Marie Droz, aumônière protestante à 50% et Elom Abgenouvon, aumônier catholique en formation à 10%.

Selon les établissements et les lieux, les forces paroissiales interviennent régulièrement pour célébrer en particulier des messes ou amener la communion.

Les visites se font de manière non confessionnelle, en étroite collaboration avec le personnel des EMS, en tenant compte des demandes particulières. Elles sont en principe référencées dans les dossiers de soins, comme partie intégrante de l'accompagnement.

Les célébrations, recueils ou cafés spirituels sont ouverts à toute personne qui le souhaite.

La présence régulière des aumôniers permet aussi une écoute des personnes qui travaillent dans les établissements.

font tout pour maintenir une dynamique, dont les directions souhaitent et mettent en place des stratégies de présence dans le village et d'échanges avec l'extérieur. Il se fait des fêtes, des visites de classes ou de très nombreuses excursions en petits groupes. Fini le temps du car Croix-Rouge et de l'excursion annuelle ! L'heure est à l'individuation des besoins.

Dans cette dynamique de lieu de vie et d'affirmation de soi au sein d'une vie communautaire, s'inscrivent bien les cafés spirituels ou autres tables de la Parole. Selon un rituel bien établi et à rythme régulier, en complément des moments de célébration, les participants ont, durant une petite ou grosse heure, selon l'intensité des prises de parole, l'occasion d'échanger sur des sujets que le groupe ou l'aumônière propose. Et l'on en vient vite à partager des choses en profondeur. C'est le but.

Chacun ou chacune des participants, mis en confiance, en vient à offrir aux autres ses réflexions sur la vie, et l'on s'enrichit mutuellement. Et ce sont de vraies perles qui tombent des bouches : « Ma tâche maintenant », dit ce monsieur qui a une vie riche derrière lui, « est de devenir qui je suis comme résident de cette maison, ni dans le passé, ni dans le futur, aujourd'hui ». Ou encore, lorsque l'on aborde le sujet de la résurrection, c'est un feu d'artifice de représentations et de questions, d'affirmation de foi ou de doutes qui émerveille le jeune animateur présent : « On a tous finalement les mêmes interrogations devant la fin de vie, c'est bon de les partager. »

Parfois les échanges sont lourds et chargés d'émotion : « sans vous tous » dit l'un des participants, aveugle et peu mobile, « sans vos gestes et vos gentils mots, je n'y arriverais pas ».

Faire circuler entre eux la parole, ai-

der à se dire et à s'accueillir mutuellement, c'est aussi profondément ressentir que l'on est fait de la même pâte, vivants, pensants et aimants, jusqu'au bout. Avec toute l'épaisseur de ces longues vies. Et invariablement une parole d'espérance vient de la bouche et du cœur de l'un ou l'autre des participants, souvent sous cette simple forme : « En tout cas, moi je crois en Dieu, et ça, ça m'aide à vivre... » Et c'est peut-être la plus efficace des confessions de foi.

Pour terminer une petite phrase qui fait sourire, parce que rire...vous connaissez la formule !

Elle parle de son défunt mari, qui ne croyait pas du tout à la résurrection : « Mais vous savez, lui, il doutait de tout ! Il ne croyait même pas à notre Guillaume Tell... » **▲ Anne-Marie Droz, diacre et aumônier**



L'EMS de La Lembaz décoré à l'occasion du passage du Tour de Romandie à Granges-Marnand.

SERVICES

COMMUNAUTAIRES

ENFANCE, CATÉCHISME ET JEUNESSE
ACTUALITÉS
KidsGames 2022

Du dimanche 7 au vendredi 12 août, à Granges-Marnand et à Palézieux-Village, six jours d'animations sportives, ludiques et bibliques. Les enfants de 7 à 14 ans sont répartis en équipes de dix parti-

cipants. Dimanche, journée d'ouverture dans chaque région avec contacts zoom et vidéos. Chaque jour, l'enfant vient avec son pique-nique. Prix de la semaine 50 fr., dégressif pour les frères et sœurs. Organisés par de nombreuses Eglises de la Broye. Inscription jusqu'au 30 juin :

- Granges-Marnand : <https://www.kidsgames.ch/regions/la-broye>.
- Palézieux-Village : <https://www.kidsgames.ch/regions/palezieux>.

KT 10 - Eco-KT

Samedi 25 juin, de 7h à 19h30, sortie en Valais.

Eglise des jeunes

Un mercredi sur deux, le soir. Se retrouver entre jeunes, rire, manger, s'informer, partager. Informations : eglisedesjeunes@gmail.com ou 079 276 90 91.

Groupe de jeunes de Taizé

Vendredi 3 juin, à 19h15, à l'église Saint-Etienne, à Moudon. Prière de Taizé. **A 20h**, au Poyet, repas festif avec les jeunes pour prendre congé de Matteo et d'Olivier, et imaginer une suite aux prières de Taizé!

Groupe de jeunes CAP

Le samedi soir, de 20h à 22h, à l'église de langue allemande à Payerne. <https://www.cap1530.ch>.

DANS LE RÉTRO
KT 9 - Mission

Les catéchumènes de Pacore et de Vully-Avenches ont découvert un KT solidaire et une Eglise au-delà des mers.

FORMATION D'ADULTES
RENDEZ-VOUS
Prier avec les chants de Taizé

Vendredi 3 juin, de 19h15 à 19h45, église Saint-Etienne, à Moudon.



KT9 L'Eglise en mission. © Christophe Schindelholz



KidsGames à Granges-Marnand et à Palézieux. Inscris-toi! © John Burkhardt

ORON

PALÉZIEUX

ACTUALITÉS

Culte de l'abbaye Haute-Broye

Dimanche 12 juin, à 10h, au temple de Palézieux-Village. Culte de l'abbaye un peu plus court que d'habitude pour nous permettre de participer au couronnement des rois et des reines du jour sur la place du village. Bienvenue aux tireurs, aux tireuses, à leurs familles et à tous les sympathisants !

Nouvelle ministre

Comme annoncé précédemment, nous nous réjouissons d'accueillir dans notre paroisse une nouvelle ministre qui viendra compléter les rangs à la fin de l'été. Voici deux mots de sa part : « Bonjour à vous qui me lisez ! Je m'appelle Véronique Monnard et je suis diacre en formation. Dès le mois de septembre, j'aurai la joie de vous côtoyer en tant que ministre référente de la paroisse d'Oron – Palézieux. J'habite Puidoux avec mon mari et nos deux garçons de 19 et 17 ans ; mon mari est pasteur résident à Crêt-Bérard. Je suis infirmière de première profession et j'ai reçu un appel à m'engager davantage dans l'Eglise lorsque nous étions en famille dans l'hémisphère sud. Je me réjouis de faire votre connaissance ! »

RENDEZ-VOUS

Fil d'argent

Jedi 9 juin, course à définir, sur inscription auprès de Mme Danielle Richard, 021 907 87 17.

Culte avec les GM, invitée Diane Barraud

ORON - PALÉZIEUX **Dimanche 19 juin, à 10h**, à Maraçon. Culte des réfugiés avec les GM. Nous remercions de tout cœur la pasteur Diane Barraud, médiatrice « Eglise-Réfugiés à Point d'Appui » à Lausanne qui nous fait l'amitié de présider ce culte. Point d'Appui est un espace d'accueil pour les personnes issues de la migration. Diane Barraud joue un rôle important dans l'accompagnement et le soutien auprès des migrants.

Palme d'or

Mercredi 15 juin, à 13h45, à Ecoteaux. « Retour aux sources » 2^e partie, film de Samuel Monachon.

Date à réserver

Dimanche 17 juillet, à 10h, à Maraçon. Culte d'adieu de notre pasteur Olivier Rosselet suivi d'une fête communautaire à la grande salle avec apéritif dînatoire pour remercier tous les bénévoles de notre paroisse.

POUR LES JEUNES

Inscriptions aux KidsGames

Du dimanche 7 août au vendredi 12 août, à Palézieux-Village. Les Eglises organisent à nouveau des joutes sportives pour les 7-14 ans. Inscription jusqu'au **2 juillet** : <https://www.kidsgames.ch/regions/palezieux>. Plus d'infos dans la page régionale.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis à la grâce de Dieu, Mme Roseline Dyens ; M. Henri Platel ; M. Edmond Riesen.

Nos pensées et prières accompagnent leurs proches.

Confirmations et baptême

Cédrique Crot, Ludivine Crot, Tristan Reimer (baptême), Kylian Schmidt, Zoé Sonnay.

Capsule EcoEglise

ORON - PALÉZIEUX « Donner sa vie pour ceux qu'on aime » (Jean 15.13). Comme il est difficile de se contraindre – celui et celle qui ont essayé de perdre du poids ou d'arrêter de fumer le savent bien... Pourtant, nous nous surprenons parfois à nous donner entièrement, et avec bonheur, dans des tâches ingrates. Pourquoi cela ? Parce que nous aimons celles et ceux pour qui nous le faisons. Aimer la Création comme on aime ses enfants, comme on aime ses amis. Se sentir faire partie d'elle. Alors en prendre soin devient une évidence, une joie, une soif irrésistible ! (In calendrier de carême).



Culte GM avec Diane Barraud pasteur à Point d'Appui. © Point d'Appui



Véronique Monnard. © Aude Roy Michel

JORAT

RENDEZ-VOUS

Offices du matin

Chaque mardi, entre 8h et 8h30, à l'église de Mézières.

Musique en liberté

Mercredi 8 juin, à 20h, à la chapelle de Ropraz.

Concert Jorat gospel

Dimanche 19 juin, à 17h, à l'église de Mézières.

Méditations en silence

Mercredi 29 juin, à 18h30, à l'église de Corcelles-le-Jorat.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Nous avons remis à l'amour de Dieu M. André Porchet, des Cullayes, et M. Jean-Philippe Chappuis, de Vulliens. Aux familles vont toutes nos prières et notre fraternelle amitié.

Baptême

Nous avons eu la joie de baptiser Etienne Pradervand, de Corcelles-près-Payerne. Etienne, Dieu te connaît par ton nom et il t'aime.

Culte en plein air et broche!

JORAT C'est bientôt l'été : le temps de sortir pour vivre au grand air. Alors pourquoi ne pas en profiter pour vivre un culte dans la nature ? C'est ce que vous propose la paroisse **dimanche 26 juin, à 10h**, au refuge de Corcelles-le-Jorat. Petite exposition de vieux tracteurs et transport en char depuis le village par les « Amis des vieux tracteurs du Jorat ». Repli à la grande salle s'il pleut. Couverts, viande (rôti à la broche) et boissons sans alcool fournis par la paroisse ! Salades, desserts et alcool, fournis par... les paroissiens ! Inscription auprès de Claire-Lise Chollet, 079 220 58 90 ou cpjorat@gmail.com.

À MÉDITER

Le goût de Dieu

Jésus leur dit à nouveau : que la paix soit avec vous ! Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. Après avoir dit cela, il souffla sur eux et leur dit : recevez l'Esprit saint (Jean 20 ; 21-22). Aime et Dieu s'approchera. Aime et il t'habitera. Le Seigneur est tout proche. N'ayez aucune inquiétude. Pourquoi laisses-tu s'élever les illusions de ta pensée en disant : Qui est Dieu ? Quoi que tu puisses concevoir, ce n'est pas cela. Mais pour que tu puisses en avoir quelque goût, Dieu est amour. **▲ Augustin**

DANS LE RÉTRO

Vide de sens ? En Vie de sens !

Une journée qui allait dans tous les sens !

Des gens à vélo, à pied, en voiture, se croisant dans les églises dans un sens ou l'autre ! Des animations pour petits et grands sur les sens pour expérimenter et essayer.

Le fil conducteur de cette journée était le silence et l'absence du samedi de Pâques et par ces visites d'église en église chacun a pu y trouver un sens pour lui.

Il y avait aussi des lettres à décorer dans chaque église. Ces lettres, qui formaient le mot « silence », ont guidé le culte de Pâques en l'église de Corcelles. La dernière lettre du mot, comme « En Vie ».

Christ est ressuscité, il est en vie. A la suite de Jésus, avons-nous envie de vivre habité par l'amour de Dieu ?



Samedi de Pâques: se laisser guider. © Daniel Pasche

MOUDON

SYENS

RENDEZ-VOUS

Marches méditatives

Venez (re)découvrir à pied les environs de Moudon lors d'une marche (facile, accessible à tous), agrémentée de moments spirituels méditatifs et poétiques.

Judi 9 juin, à 16h, au refuge de Beauregard, sur les hauts de Moudon. Transport possible depuis Moudon en vous annonçant par téléphone.

Mercredi 13 juillet, à 16h, devant le bâtiment de la Romande Energie à Moudon. Renseignements: Lionel Akeret, diacre, 021 331 56 36.

Groupe de prière œcuménique

Mercredi 15 juin, de 19h à 20h, à l'église Saint-Etienne, à Moudon. Contact: Hanny Horisberger, 021 905 20 66.

Groupe des aînés

Reprise en septembre.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi

Reprise à l'automne.

Culte de l'enfance

Reprise à l'automne.

KT 7 et 8

Reprise à l'automne.

Célébration de FestiMusiques

MOUDON - SYENS **Dimanche 12 juin, à 9h**, à l'église Saint-Etienne, à Moudon. Le culte se déroulera dans le cadre de « FestiMusiques ». Exceptionnellement, la célébration aura lieu à 9h afin de permettre, ensuite, au premier concert de se dérouler dans les murs de l'église. Après le culte, immergez-vous le reste de la journée dans les rues de Moudon et découvrez les prestations des formations musicales du Festival. Informations sur www.festival-moudon.ch.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons remis entre les mains du Père: M. Fabrice Briod le 19 avril à l'église Saint-Etienne, à Moudon, et Mme Elisabeth Chabloz le 21 avril à l'église Saint-Etienne, à Moudon.

Baptême

A été baptisée, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit: Mme Dilara Altayeva le 17 avril à l'église Saint-Etienne, à Moudon.

À MÉDITER

Remettre les pendules à l'heure?

On en est donc à l'heure d'été. C'est une petite invention à nous. Au Soleil, évidemment, on ne peut rien changer. Tout en nous emmenant avec lui dans sa glissade spatiale, il éclaire et chauffe qui se présente, mais ne s'occupe pas de nos affaires. La Terre, on ne peut rien y changer non plus. Elle tourne toujours sur elle-même en 24 heures ou à peu près, si bien que notre journée sera toujours faite de 86 400 secondes. Alors? L'heure d'été – Eh bien, c'est simplement une autre manière d'accueillir ce que l'on ne peut pas

changer. L'heure d'été prend la lumière du soleil autrement. C'est d'ailleurs ça la vie. Ce n'est pas ce qui nous arrive. C'est notre manière de le prendre. Et là, on a aussi des heures d'hiver et des heures d'été. **Philippe Zeissig**

DANS LE RÉTRO

Fête de Pâques

Dimanche 17 avril, la paroisse a vécu des célébrations de Pâques hautes en couleur: dès l'aube, les marcheurs venus de toute la région ont été accueillis sur le parvis de Saint-Etienne, auprès du feu nouveau, pour y entendre la proclamation de la résurrection du Christ. Puis, c'est à la lumière des bougies que l'assemblée est entrée pour vivre l'office de l'aube pascale, marqué cette année par un baptême d'adulte. Après le petit-déjeuner servi par les catéchumènes à la salle de la Douane, les paroissiens ont pu vivre le culte de Pâques lors duquel nous avons pris congé du pasteur André Joly venu quelques mois dans la région pour y effectuer un remplacement. Merci à chacune et chacun pour ces riches moments communautaires.



Pâques, en chemin vers le renouveau. © Miléna Rochat

CURTILLES

LUCENS

RENDEZ-VOUS

Marches méditatives

Venez (re)découvrir à pied les environs de Moudon lors d'une marche (facile, accessible à tous), agrémentée de moments spirituels méditatifs et poétiques.

Judi 9 juin, à 16h, au refuge de Beauregard, sur les hauts de Moudon. Transport possible depuis Moudon en vous annonçant par téléphone. **Mercredi 13 juillet, à 16h**, devant le bâtiment de la Romande Energie à Moudon. Renseignements : Lionel Akeret, diacre, 021 331 56 36.

Groupe de prière œcuménique

Mercredi 15 juin, 19h à 20h, à l'église Saint-Etienne, à Moudon. Contact : Hani Horisberger, 021 905 20 66.

POUR LES JEUNES

Eveil à la foi

Les activités se déroulent au niveau régional. Renseignements : Viviane Pidoux, 079 782 63 51.

Culte de l'enfance

Les activités du Culte de l'enfance reprendront après la pause estivale. Renseignements : Monja Maillard, 078 645 66 74.

KT 7 et 8

La fête de clôture du KT 7 et 8 se déroulera lors du culte festif (danses, gos-

pel) **dimanche 19 juin, à 10h**, à Dom-pierre/VD. Les activités sont en lien avec la paroisse de Granges et environs. La reprise se fera après la pause estivale. Renseignements : Dina Rajohns, 021 331 56 32.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Nous avons remis à la grâce de Dieu, Mme Marianne Faucherre le 21 avril dernier au temple de Curtilles. Nous la portons ainsi que ses proches, dans nos prières.

DANS LE RÉTRO

Vendredi-Saint

C'est avec émotion que nous avons vécu le culte du Vendredi-Saint à Curtilles, culte qui fut également le dernier présidé par notre pasteur André Joly dans notre paroisse. A cette occasion, notre présidente Monja Maillard en a profité pour lui adresser les remerciements

au nom de la communauté pour le parcours réalisé chez nous depuis l'automne dernier.

Marche de l'aube de Pâques

S'il est un moment extraordinaire qu'il faut absolument vivre dans l'année liturgique, c'est bien celui de l'aube pascale! En cette sainte nuit, qui mène des ténèbres à la résurrection, la marche a emmené quelques fidèles courageux et matinaux de notre paroisse de la place du Soleil de Lucens jusqu'au temple Saint-Etienne de Moudon. Oui! Certes, la marche est longue (presque deux heures) mais qu'il est plaisant de longer les berges de la Broye à la lumière des flambeaux et de la pleine lune dans le calme de la nuit et quelle joie d'entendre au loin sonner les cloches de Saint-Etienne qui appelle les fidèles de toute la région au culte très matinal de 6h présidé conjointement entre les pasteurs Céline Jaillet, André Joly et Lionel Akeret.



Culte l'aube pascale. © Jean-Marc Senn

Célébration de FestiMusiques

CURTILLES - LUCENS **Dimanche 12 juin, à 9h**, à l'église Saint-Etienne, à Moudon. Le culte se déroulera dans le cadre de « FestiMusiques ». Exceptionnellement, la célébration aura lieu à **9h** afin de permettre, ensuite, au premier concert de se dérouler dans les murs de l'église. Après le culte, immergez-vous le reste de la journée dans les rues de Moudon et découvrez les prestations des formations musicales du Festival. Informations sur www.festival-moudon.ch.

GRANGES & ENVIRONS

ACTUALITÉ

Vacances

Anne-Marie Droz sera en vacances du **lundi 13 au vendredi 24 juin**.

RENDEZ-VOUS

Repas du bonheur

Jedi 9 juin, dès 11h30, à la buvette du foot à Granges. Inscription auprès de Denise Terrin au 026 668 12 23.

Vendredi 24 juin, dès 11h30, à la salle de Villarzel. Inscription auprès de Lydie Maeder au 026 668 10 91.

Prière pour les Eglises persécutées

Mercredi 22 juin, à 19h30, chez Marianne Corthésy. Se renseigner auprès des ministres pour l'adresse.

À AGENDER

KidsGames

Du dimanche 7 au vendredi 12 août, à Granges-Marnand. Mini-olympiades pour les enfants de 7 à 14 ans. Les renseignements figurent sur le site <https://www.kidsgames.ch/regions/la-broye/actualite>.

Culte d'installation

Dimanche 21 août, à 10h, au temple de Granges. Nous procéderons enfin au culte d'installation de la pasteure Dina

Culte de clôture des activités jeunesse-enfance

GRANGES ET ENVIRONS **Dimanche 19 juin, à 10h**, au temple de Dompierre. C'est avec la prière du Notre Père (célèbre mais méconnue?) que nous allons construire le culte festif de clôture de la saison 2021-2022, préparé par les différents accompagnants de l'Eveil à la foi, du Culte de l'enfance et des catéchismes. Une année riche en découvertes avec, entre autres le programme cantonal « Notre terre extraordinaire » pour les plus jeunes. Chants, danse et prière feront de ce moment un joli rendez-vous familial. Le culte sera suivi d'un apéritif.

Rajohns, suivi d'une agape au Battoir. L'occasion de se réjouir et de marquer notre reconnaissance pour le travail déjà accompli. Plus de détails dans la prochaine édition.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Nous avons remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection : M. Claude Bize dit « Milo » le 16 avril, à Villarzel, et M. Jacques/Jakob Cafilisch le 30 avril, à Villarzel.

Baptême

Benjamin Rossier, fils de Géraldine Notz et de Marc Rossier, a été baptisé au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit le 24 avril, à Trey.

Mariage

Lucie Anaïs Gavin et Jimmy Jucker, de Seigneux, ont demandé la bénédiction de Dieu sur leur union le 20 avril, à Dompierre.

À MÉDITER

Souffle

Il nous faut ton Souffle, Seigneur pour résister au désir d'abandon quand on rit autour de nous, quand on crie que rien ne sert à rien et qu'il faut être fou pour croire en toi ! Il nous faut ton Souffle pour nous opposer à la permanente envie de chercher refuge dans le passé.

Et pour inventer à ton Eglise un beau visage lumineux de tendresse et d'accueil.

Il nous faut ton Souffle pour attiser notre espérance,

quand la crucifixion est à l'heure quotidienne, quand la fidélité est usée, quand la bêtise l'emporte et que le monde semble fêlé.

Il nous faut ton Souffle pour annoncer l'Evangile non par les mots qui ont déjà tant parlé mais avec toute notre présence de chair et de sang

sur toutes les terres de joie et de douleur, où l'humanité est sur le point de germer. O viens, Seigneur !

Pour vivre et pour créer, pour aimer et pour lutter, il nous faut ton Souffle dans l'esprit et dans le cœur !

► Charles Singer

DANS LE RÉTRO

Le culte des Rameaux

« Le règne de Dieu est semblable à une graine, la plus petite de toutes les semences », Matthieu 13, 31-32. C'est avec joie et solennité que nous avons accueilli les jeunes ce dimanche 10 avril à Dompierre. Ils ont dit leur foi, leur question, leur engagement. Nul doute que Dieu a fait croître et pousser ce qui a été semé. Merci à tous ceux qui ont contribué à la bonne marche du culte ! De droite à gauche : Martin Gentil (Villars Bramard), Ylan Indermühle (Cerniaz), Alois Erard (Payerne), Lucie Renaud (Sédeilles), Malika Vermot Gaud (Sassel), Mélanie Cosen dai (Sassel), Loan Luthy (Granges), Lucka Schneider (Prévonloup), Théo Schneider (Prévonloup), Hugo Blanc (Villarzel), Gaël Terrin (Granges), Emilien Hurni (Combremont-le-Petit), Cléa Bidiville (Granges), Joël Schneider (Villarzel), Dina Rajohns (pasteure).



Culte des Rameaux 2022. © Marianne Ney

PACORE

RENDEZ-VOUS

Vente paroissiale de Corcelles

Mercredi 8 juin, dès 18h, à l'auberge communale. La dernière vente paroissiale était à Grandcour en décembre 2019. En raison des conditions sanitaires, aucune vente n'a pu être organisée ni en 2020, ni en 2021 dans la paroisse. Nous nous réjouissons de participer à la vente paroissiale de Corcelles.

Pique-nique paroissial

Dimanche 3 juillet, à l'issue du culte de 10h, à Ressudens. Notre paroisse poursuit deux buts : annoncer l'Évangile et développer la vie communautaire. Ce dimanche-là en sera un bon exemple. Après le culte, le conseil paroissial vous invite à partager un « pique-nique canadien ». Prenez avec vous de quoi manger, en quantité suffisante pour votre famille. Tous les pique-niques seront rassemblés sur une grande table où chacun se servira de ce qui lui fera envie. Vous mangerez donc votre propre pique-nique ou celui du voisin ! Un gril allumé sera à disposition sur place. Il y aura des tables et des bancs sous abri. La paroisse offrira toutes les boissons. Le conseil se réjouit

de partager avec vous ce moment simple et convivial.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

A été remise entre les mains de Dieu : à Missy : Mme Janine Riesen-Thévoz, 87 ans.

REMERCIEMENTS

Plus de 55 ans de bénévolat

En 1966, Annelise Brönnimann a repris les comptes de la Maison de paroisse de Payerne. De 1968 à 2000, elle était secrétaire paroissiale. De 1997 à nos jours, elle a tenu à la perfection la comptabilité paroissiale. Pour toutes ces activités bénévoles et cette longue fidélité, Annelise mérite notre plus grande reconnaissance.

Terre Nouvelle, Temps du carême

Un merci tout particulier aux catéchumènes qui ont participé à la vente des roses en faveur de l'EPER, Action de carême et Etre partenaire avec le magnifique résultat de 1 216,20 fr.

Merci aux boulangeries qui ont participé à l'action « Pain du partage ». Les recettes sont destinées à des projets d'entraide dans les pays du sud.

Les soupes de carême, une collaboration œcuménique, ont rassemblé nos paroissiens

pour un moment convivial. Merci aux bénévoles indispensables à la bonne préparation de la soupe. Le vif succès remporté a permis de récolter la jolie somme de 2 200 fr.

Un tout grand merci aux paroissiens pour leurs dons et leur présence.

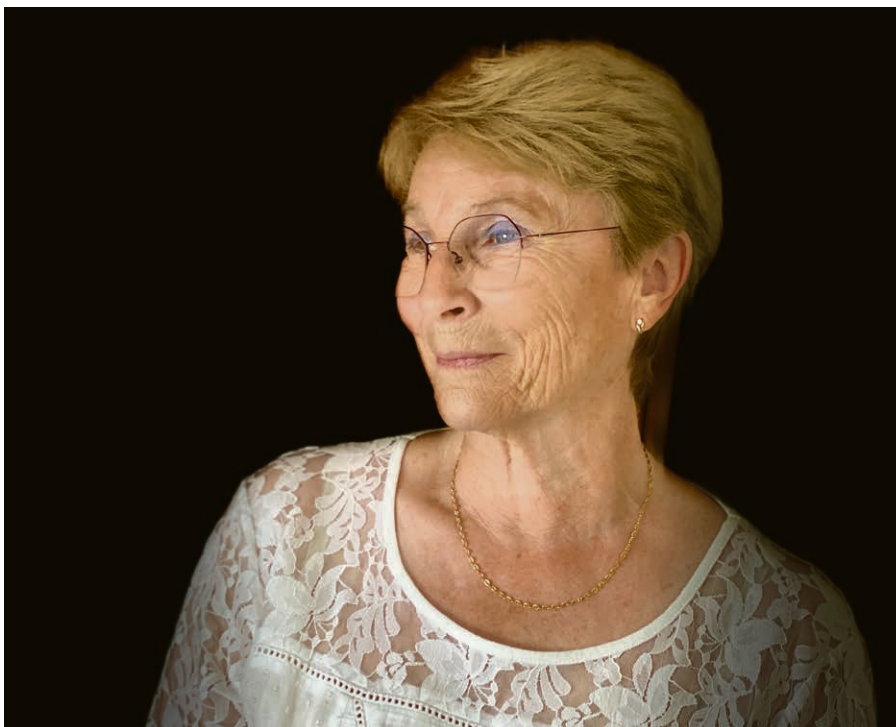
Pentecôte, la joie de croire

PACORE « Car le Royaume de Dieu n'est pas affaire de manger et de boire, mais de justice, de paix et de joie dans le Saint-Esprit » (Romains 14 : 17).

Combien de fois avons-nous entendu, lorsqu'il nous arrive de parler de religion : « Il fallait faire ceci ou cela, on devait faire comme ceci et pas comme cela... » ? Il semble que religion et obligation vont souvent ensemble... et cela ne laisse pas toujours de bons souvenirs, ou l'envie de persévérer. Ce n'est pas toujours le cas, heureusement ! Avec le temps, il nous arrive de reconnaître la valeur d'une éducation religieuse, même si elle a été parfois contraignante.

L'expérience de la foi, dans le Nouveau Testament, ne parle pas d'obligation, mais bien plutôt d'étonnement, de changement et de joie ! De quoi cela vient-il ? La réponse à cela est la venue du Saint-Esprit. La rencontre avec le Saint-Esprit est à l'image de la rencontre avec Jésus. Jésus a toujours cherché à manifester la générosité, l'amour et le pardon de Dieu. De la même manière, le Saint-Esprit vient manifester l'amour et le pardon, et la nouvelle vie que Jésus nous a donnée. Avec le Saint-Esprit, plus rien n'est comme avant. La joie et la liberté sont au rendez-vous ! Par le Saint-Esprit, nous savons que « rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ » (Romains 8 : 39). Et de même qu'à la Pentecôte, tous ont reçu le Saint-Esprit, de même aujourd'hui, tous peuvent le recevoir, sans restriction ni obligation !

▲ François Rochat



Annelise Brönnimann : 55 ans de bénévolat au service de la paroisse. © Danièle Küng

VULLY

AVENCHES

ACTUALITÉ

Culte avec un chœur Gospel

Dimanche 19 juin, à 10h, à Constantine. Ce culte sera en principe animé par une équipe laïque, en lien avec la thématique du dimanche des réfugiés. Ce même dimanche à Payerne, se déroulera le festival Gospel Air, et les différents chœurs se mettent à disposition des paroisses pour animer les cultes et les messes. Nous aurons donc la joie d'accueillir l'un de ces chœurs, lors du culte.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Nous avons remis à l'amour de Dieu : Mme Edith Cretegnny, le 7 janvier, M. Paul Gentizon, le 7 février, Mme Micheline Nydegger, le 25 février, Mme Yvette Cholet, le 8 mars, M. Claude Fontanellaz, le 24 mars, M. Fritz Bösiger, le 28 mars, M. Albert Miauton, le 30 mars, M. Jean-Jacques Vuagniaux, le 4 avril, M. Rémy Lassueur, le 6 avril, M. François Scherler, le 8 avril, Mme Edith Celant, le 22 avril. A toutes ces familles vont encore nos pensées fraternelles.

Baptêmes

Eyline Roch et Arnaud Amiet, le 15 avril. Bienvenue dans la famille de Dieu.

À MÉDITER

Pour Pentecôte

Tu es là Saint-Esprit

Lorsque je découvre la saveur de la bonté de Dieu

Et qu'elle ouvre en moi un espace au goût d'éternité.

Tu es là Saint-Esprit

Lorsque mon regard s'anime au miracle de la vie

Et que je m'émerveille devant la beauté de la création.

Tu es là Saint-Esprit

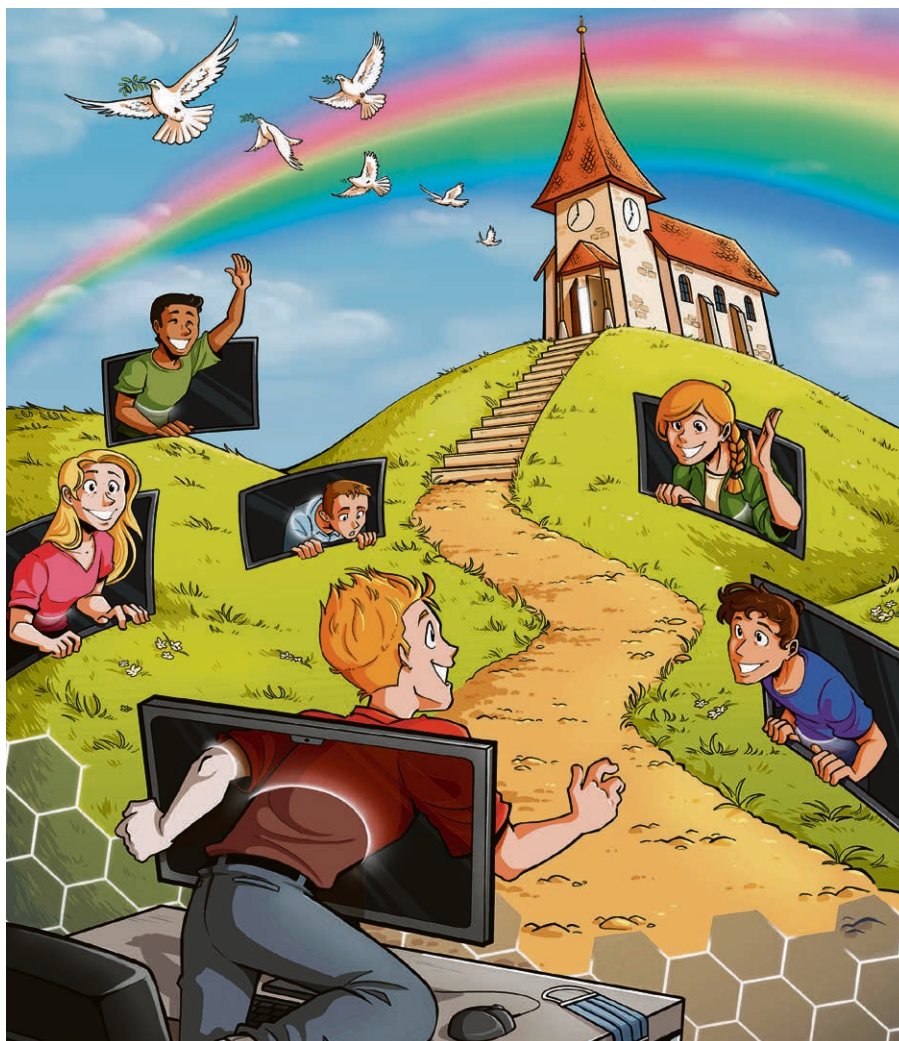
Lorsque mon écoute s'éveille au chant de l'infini

Et que le son de ta voix m'invite à célébrer l'Éternel.

Tu es là Saint-Esprit

Lorsque mon cœur est touché par la grâce
Et que mes mains se tendent en un geste qui te dit oui...

Tu es là Saint-Esprit



Culte de fin de catéchisme.

Lorsque de ma vie émane une odeur agréable à Dieu

Et que je respire un parfum d'onction céleste.

Tu es là Saint-Esprit

Lorsque les semences d'Évangile
Eveillent tout mon être au mystère de la foi
Lorsque mes pensées, mes actes et mes paroles
S'enracinent dans la compassion du Christ.

DANS LE RÉTRO

Culte de fin de catéchisme

Après les restrictions sanitaires, quel plaisir de retrouver une église pleine, des catéchumènes motivés et des familles sans masque ni distance sociale. Pour l'occasion, Olivier Rosselet, pasteur responsable de la jeunesse, nous avait proposé pour toute la région, un thème : « présent-ciel ».

Pendant la journée de préparation et pendant le culte, les catéchumènes ont eu l'oc-

casión de dire ce que ce thème évoquait pour eux.

Voilà quelques-unes de leurs réponses :
La sortie du Covid, pouvoir être en présentiel.

Vivre pleinement le moment présent, savoir l'apprécier.

Relier notre présent avec le ciel.

Dieu est présent parmi nous, pas seulement au ciel.

Présent, ça me fait penser à un présent, un cadeau du ciel.

Elsa Bersier, une jeune fille de Granges, a magnifiquement illustré ce thème, par un dessin, qui a été offert à chaque catéchumène (voir photo).

Yoann Miauton, animateur au groupe de jeunes CAP, nous a fait le plaisir de nous accompagner et a interprété un très beau chant à la guitare. De beaux souvenirs. Bravo à tous et bonne suite aux catéchumènes dans leur chemin de foi.

KIRCHGEMEINDE

BROYETAL

RÜCKBLICK

Ungarnlager 2022

Gründonnerstag, 20 Uhr 30. Wir starten mit zwei leeren Bussen, beladen mit 20 jungen Leuten und brechen Richtung Ungarn auf, um unser jährliches JG-Einsatz Lager dort zu verbringen. Nach einer schlafriegen Nacht kommen wir in Linz an und starten unseren Tag sportlich mit einer Klettereinführung in einer der grössten Kletterhallen von Österreich. Dann hauen sich die Fahrer aufs Ohr, während der Rest der Equipe die Stadt erkundet und den Haribo-Laden leer kauft. Am Abend fahren wir weiter, um schliesslich um 3 Uhr 30 an

unserem Aufenthaltsort in ein gemütliches Bett zu schlüpfen. Nun können wir endlich wieder horizontal schlafen. Am Samstag gehen wir auf Entdeckungsreise durch Jánoshalma und besuchen die Romas. Verstehen tun wir sie nicht, aber um Fussball zu spielen und zum Seilspringen braucht es bekanntlich ja auch keine grossen Reden. Nach einem gemütlichen Ostersonntag in einem Thermalbad, ging es am Montag an die Arbeit. Dach reparieren, Rasen mähen, Geländer schleifen und streichen, Hecke schneiden, Wand abkratzen und neu bemalen, Velos reparieren, Gartentor kreieren. Viel Arbeit, gute Gemeinschaft und motivierende Musik dürfen natürlich bei der aufgestellten Gruppe nicht fehlen. Warmes, kaltes Wetter, Sonnenschein und Regen. Wir hatten alles... doch dieses Jahr keinen Schnee. Mittwoch war unser Aus-

flug nach Budapest zur Stadt Besichtigung und Souvenirs einkaufen. Am Donnerstag durften wir traditionelles, ungarisches Tanzen lernen zur Freude (fast) aller. Schliesslich ging es am Freitagabend zurück in die Busse, um uns für die Nacht einzukuscheln. Den Tag in Passau haben wir genossen um eine neue Stadt kennen zu lernen. Wir haben sehr viele großartige Momente zusammen verbracht, viel gelacht, tiefe Gespräche und neues über Gott erfahren dürfen. Dafür durfte die wertvolle Zeit des Lobpreises, Inputs und Kleingruppen natürlich nicht fehlen.

Wir sind sehr dankbar für die grosse Bewahrung auf den Strassen und den Baustellen. An dieser Stelle möchte ich von Herzen all unseren Beter danken. Wir wurden durch eure Gebete getragen und das ist sehr wertvoll. **▲ Damaris Hofer**

ADRESSES

ORON-PALÉZIEUX MINISTRES Olivier Rosselet, pasteur, 021 331 56 69, olivier.rosselet@eerv.ch, Florence Clerc-Aegerter, pasteur, 021 331 57 72, florence.clerc-aegerter@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Bertrand Kissling, 021 907 89 88, bertrand.kissling@gmail.com **SECRETARIAT** Liliane Thomas, 079 683 83 92, li.thomas@bluewin.ch **SITE** oronpalezieux.eerv.ch **CCP** 10-22630-0.

JORAT MINISTRES Claudia Bezençon, pasteur, 079 224 44 98, claudia.bezencon@eerv.ch, Noémie Heiniger, pasteur, 021 331 56 11, noemie.heiniger@eerv.ch, Bertrand Quartier, diacre, 021 331 58 97, bertrand.quartier@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Claire-Lise Chollet, 079 220 58 90, c-lchollet@bluewin.ch **SITE** jorat.eerv.ch **CCP** 17-155789-6 **IBAN** CH83 0900 0000 1715 5789 6.

MOUDON-SYENS MINISTRES Lionel Akeret, diacre, 021 331 56 36, lionel.akeret@eerv.ch, Céline Jaillet, pasteur, 021 331 56 37, celine.jaillet@eerv.ch **SECRETARIAT** Mireille Mauron, 021 905 12 35, pmoudonsyens@gmail.com. Mardi 9h-12h et jeudi 14h-17h. **CCP** 10-14158-3 **SITE DE L'ÉGLISE ET DE LA PAROISSE** www.moudonsyens.eerv.ch. **RÉSERVATION LOCAUX DU POYET** www.fondationdupoyet.ch.

CURTILLES-LUCENS DIACRE par intérim Lionel Akeret, 021 331 56 36, lionel.akeret@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Monja Maillard, 078 645 66 74 monja.maillard@gmail.com **SITE** curtillslucens.eerv.ch **CCP** 10-27155-0

GRANGES ET ENVIRONS MINISTRES Dina Rajohns, pasteur, 021 331 56 32, dina.rajohns@eerv.ch, Anne-Marie Droz, diacre, 021 331 57 06, amdroz@bluewin.ch. **PERMANENCE** 077 537 37 77 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Sandra Blanc, 026 668 11 10, sandrablanc.1555@gmail.com. **SITE** grangesetenvirons.eerv.ch **CCP** 10-16901-7.

PACORE MINISTRES François Rochat, pasteur, 021 331 58 75, francois.rochat@eerv.ch, Christophe Schindelholz, diacre, 079 434 95 56 christophe.schindelholz@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Jean-Claude Pradervand, 079 212 29 72, jcprad@bluewin.ch **SECRETARIAT PAROISSIAL** Mardis et vendredis matin 026 660 15 30, pacore.eerv@bluewin.ch **SITES** www.paroisse-pacore.com, www.blog-paroisse-pacore.com **CCP** 17-772973-3 **IBAN** CH82 0900 0000 1777 2973 3

VULLY-AVENCHES MINISTRES Marie-José Geneux, diacre, 021 331 58 27, marie-jose.geneux@eerv.ch, Christine Nicolet, pasteur, 078 891 16 00, cnicolet@bluewin.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Daniel Matthey, 026 677 25 96, ddmatthey@gmail.com **SECRETARIAT** Jeudi 9h-11h30 Véronique Jost, 026 675 32 12, vully.avenches@bluewin.ch **SITE** vullyavenches.eerv.ch **CCP** 17-11579-6.

KIRCHGEMEINDE BROYETAL PFARRER Patric Reusser-Gerber, 021 331 56 08 ou 078 699 93 30, patric.reusser-gerber@eerv.ch. **PRÄSIDENTIN** Elisabeth Hofer, 021 905 36 78, hofer.ae@bluewin.ch **JUGENDARBEIT BROYETAL JG BROYETAL** Chantal Blaser-Sumi 079 473 85 99 **SITE** kirchgemeinde-broyetal.ch **PC** 17-608483-8

CONSEIL RÉGIONAL SITE labroye.eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Bernard Monstein, 078 622 95 80, bernard.monstein@eerv.ch **COORDINATRICE** Florence Clerc Aegerter, pasteur, 021 331 57 72, florence.clerc-aegerter@eerv.ch.

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ Marylène Chappuis, 021 903 14 95, marylenechappuis@windowslive.com. Jaël Millasson, animatrice d'Église, 078 665 91 15, jael.millasson@eerv.ch **CENTRE D'ACCUEIL POLYVALENT** Rue du Temple 4, 1510 Moudon **CONTACT** 021 991 33 60 ou 077 510 20 79 ou 078 665 91 15 **OUVERTURE** du lundi au vendredi, de 8h30 à 17h30. **COURRIER** Ch. du Château-Sec 11, 1510 Moudon **LIEU D'ÉCOUTE LA ROSÉE**, Payerne, 079 454 84 38 **SITE** www.larosee-broye.ch.

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT Dina Rajohns, pasteur, 021 331 56 32, dina.rajohns@eerv.ch, Eveil à la foi Granges et env. Olivier Rosselet, pasteur, catéchisme et jeunesse, 021 331 56 69, olivier.rosselet@eerv.ch. Bernard Monstein, jeunesse et formation d'adultes, 078 622 95 80, bernard.monstein@eerv.ch. Christophe Schindelholz, diacre, Eveil à la foi Pacore, 021 331 56 24, christophe.schindelholz@eerv.ch. Bertrand Quartier, diacre, Eveil à la foi Haute-Broye et Enfance régional, 021 331 58 97, bertrand.quartier@eerv.ch. Morgane Fasel, animatrice d'Église, CAP jeunesse, 079 325 23 43, morgane.fasel@eerv.ch.

VIE CULTUELLE ET COMMUNAUTAIRE Françoise Grand, 078 789 96 66, fr.grand@bluewin.ch, Jean-Patrice Cornaz, pasteur, jean-patrice@cornaz.org, 079 696 62 26. **▲**

LA RÉGION Abbatale de Payerne : **chaque jeudi, 8h30**, office du matin. **18h15**, office du soir, alternativement cène et eucharistie. **Chaque 3^e samedi du mois, 18h15**, prière œcuménique « Taizé ». Montpreveyres : **chaque 1^{er} mercredi du mois, 19h**, office « du pèlerin » avec El Jire.

ORON – PALÉZIEUX **Chaque lundi, 9h30**, Oron-la-Ville, salle paroissiale, prière. **Chaque mardi, 9h30**, Foyer paroissial de Palézieux, prière. **18h30**, Oron-la-Ville, groupe de prière « soutien paroissial », sauf le dernier mardi du mois. **Dimanche 5 juin, Pentecôte, 10h**, Oron. **Dimanche 12 juin, 10h**, Palézieux, culte de l'abbaye Haute-Broye. **Dimanche 19 juin, 10h**, Maracon, culte GM pour les réfugiés, avec Diane Barraud de Point d'Appui. **Dimanche 26 juin, 10h**, Châtillens. **Dimanche 3 juillet, 10h**, Oron.

JORAT **Chaque mardi, 8h**, église de Mézières, méditation. **Dimanche 5 juin, Pentecôte, 10h**, Mézières, apéritif. **Dimanche 12 juin, 10h**, Montpreveyres, cène. **Dimanche 19 juin, 10h**, Mézières. **Dimanche 26 juin, 10h**, refuge de Corcelles-le-Jorat (grande salle si pluie). **Mercredi 29 juin, 18h30**, Corcelles-le-Jorat, méditation en silence. **Dimanche 3 juillet, 10h**, Mézières, apéritif.

MOUDON – SYENS **Dimanche 5 juin, Pentecôte, 10h**, Curtilles, culte avec cène. **Dimanche 12 juin, 9h**, Moudon Saint-Etienne, FestiMusiques. **Dimanche 19 juin, 10h**, Curtilles, dimanche des réfugiés, culte avec un baptême. **Dimanche 26 juin, 10h**, Syens, culte de l'abbaye. **Dimanche 3 juillet, 10h**, Bussy-sur-Moudon, culte avec un baptême.

CURTILLES – LUCENS **Dimanche 5 juin, Pentecôte, 10h**, Curtilles, culte avec cène, installation des conseillers paroissiaux. **Dimanche 12 juin, 9h**, Moudon, Saint-Etienne, FestiMusiques. **Dimanche 19 juin, 10h**, Curtilles, dimanche des réfugiés, culte avec un baptême. **Dimanche 26 juin, 10h**, Syens. **Dimanche 3 juillet, 10h**, Bussy-sur-Moudon, culte avec un baptême.

GRANGES ET ENVIRONS **Dimanche 5 juin, Pentecôte, 10h**, Granges, culte, cène. **Dimanche 12 juin, 10h**, Champtauroz, baptêmes. **Dimanche 19 juin, 10h**, Dompierre, culte de clôture de la saison, baptêmes. **Dimanche 26 juin, 10h**, Villarzel, baptême. **Dimanche 3 juillet, 10h**, Granges, baptême.

PACORE **Dimanche 5 juin, Pentecôte, 10h**, Ressudens, cène. **Dimanche 12 juin, 9h**, Grandcour. **10h30**, Corcelles. **Samedi 18 juin, 18h15**, Payerne, prière œcuménique. **Dimanche 19 juin, 10h**, Payerne, cène. **Dimanche 26 juin, 9h**, Payerne. **10h30**, Missy. **Dimanche 3 juillet, 10h**, Ressudens suivi du pique-nique paroissial.

VULLY – AVENCHES **Dimanche 5 juin, Pentecôte, 10h**, Montet. **Dimanche 12 juin, 10h**, Avenches. **Dimanche 19 juin, 10h**, Constantine. **Dimanche 26 juin, 10h**, Donatyre. **Jeudi 30 juin, 19h30**, chapelle de Domdidier, prière de Taizé, un beau moment de prière œcuménique, porté par les chants de Taizé. **Dimanche 3 juillet, 10h**, Faoug.

KIRCHGEMEINDE BROYETAL **Sonntag 5. Juni, 10h30**, Pfingstgottesdienst mit Bläser bei U. + Ch. Märki, chemin du Vernand 40 1474 Châbles, FR. **Sonntag 12. Juni, 10h**, Payerne. **10h**, Moudon. **Sonntag 19. Juni, 9h**, Donatyre. **10h**, Moudon. **Sonntag 26. Juni, 10h**, Payerne. **10h**, Moudon. **Sonntag 3. Juli, 9h**, Donatyre. **20h**, Montpreveyres, Pilgergottesdienst Kirche, chemin de l'Eglise, 1081 Montpreveyres. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après "L'apothéose de la guerre" (1871) de Vassili Verechtchagine